

Addenda

Textes édités par René Collignon
avec la collaboration de Guédj Faye

Documenta sereer, volume 6

Dakar : Centre ORSTOM

Documenta sereer
Série à périodicité non régulière

© René Collignon / Centre ORSTOM Dakar, 1993
ISSN : 0850-0746
Dépôt légal : Archives nationales du Sénégal, mai 1993

Avertissement

L'ensemble de textes ici rassemblés correspond à la transcription d'entretiens enregistrés au cours de plusieurs missions de recherche effectuées en pays sereer entre 1985 et 1988 ¹.

Le présent volume d'*addenda* est le sixième de la série *Documenta sereer* coordonnée conjointement par le signataire de cet avertissement et Charles Becker (chercheur CNRS en détachement à l'ORSTOM). Il contient les versions française et sereer de cinq entretiens, qui — pour des raisons conjoncturelles —, n'avaient pu être intégrées dans les premiers volumes de la série. L'entretien 50 vient compléter les entretiens du volume 1 (*Le travail de la mère pour son enfant*), les entretiens 44, 45 et 49 complètent ceux du volume 2 (*Malheur, infortunes diverses*), l'entretien 43 vient compléter les entretiens du volume 4 (*Faites des discours corde de chèvre ...*).

Comme les volumes précédents, ce recueil fait l'objet des mêmes précautions pour garantir la confidentialité des informations qu'il contient. Cette édition à tirage strictement limité constitue une **édition de travail et d'archivage** ; elle fait l'objet d'un dépôt légal aux Archives nationales du Sénégal (ANS) où elle est versée au fonds des archives aux termes d'un contrat de dépôt. Un exemplaire est conservé au Centre régional de documentation ORSTOM (CRDO) à Dakar, aux mêmes conditions.

Les entretiens tels qu'ils sont rapportés ici n'ont pas fait l'objet d'une élaboration formelle : on s'est délibérément limité à présenter une transcription la plus littérale, la plus fidèle possible des enregistrements effectués dans les villages. Ce travail fastidieux de transcription a été mené en étroite collaboration avec Guedj Faye qui nous a toujours accompagné dans ces enquêtes nous faisant bénéficier de sa profonde connaissance de son " pays ", de ses habitants, des usages et traditions du terroir, de sa langue. Il s'est astreint à la discipline exigeante de la transcription après s'être perfectionné auprès de Wali Coly Faye, chercheur au département de linguistique de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, qui nous a assuré sa collaboration amicale. Le découpage du texte en séquences numérotées — entre crochets — permet une identification rapide de la correspondance entre les versions sereer et française du texte. Les patronymes et les toponymes sont ici généralement transcrits selon la graphie sereer, de même que les noms traditionnels de *pangool* (ancêtres, esprits du lignage, lieux de cultes) ; ceci a été rendu possible grâce à une police de caractères que notre collègue et ami Olivier Kyburz du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'université de Paris X (Nanterre) a réalisée spécialement à notre intention. Certaines hésitations ont pu se produire dans la manière de transcrire certains termes (notamment en ce qui concerne le redoublement de voyelles, ou compte tenu de prononciations locales variables).

¹ Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre d'une Action scientifique programmée (ASP) conjointe entre le CNRS (Centre national de la recherche scientifique, France) et l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) intitulée " Les déterminants de la santé et de la mortalité d'une population rurale sénégalaise, approche pluridisciplinaire ". La responsabilité scientifique du projet était assumée par Michel Garenne (démographe au Centre ORSTOM de Dakar) dans le cadre de l'Unité de Recherche Population-Santé dirigée par le Dr Pierre Cantrelle.

Nous avons évité de surcharger ces transcriptions d'annotations et de commentaires : seules quelques références aux six volumes du *Dictionnaire sereer-français* du Père Crétois² ont été retenues en notes infrapaginales pour certains termes et en particulier pour l'identification des plantes. Elles sont mentionnées par le nom de l'auteur suivi du numéro du tome correspondant du Dictionnaire et mention de la (ou les) page(s) correspondant à la citation. Quelques notations contextualisant les informations nous ont cependant parfois paru nécessaires à la compréhension ; elles sont généralement introduites entre parenthèses ou crochets dans le texte, parfois en note infrapaginale.

Tékheye Diouf nous a également accompagné pour un certain nombre d'entretiens, relayant parfois Guédj Faye, alternant avec lui dans le jeu des questions ou des traductions, relançant ce dernier, jouant de sa profonde connivence avec le milieu, nous introduisant généreusement dans son réseau familial et amical.

La mise au point finale de l'édition du présent volume a bénéficié de l'aide précieuse et amicale de Charles Becker, responsable d'une recherche sur les comportements sexuels des migrants sereer, les représentations de la sexualité et des maladies qui peuvent y être liées, investigations qu'il mène dans le cadre d'une convention de recherche ANRS (Agence nationale de recherche sur le sida)/ORSTOM. Sa relecture attentive et critique des entretiens sereer nous a été d'un grand secours. Il a en outre aimablement mis à notre disposition l'aide de Mlle Aby Ndiaye, secrétaire relevant — de même que Guédj Faye à ce stade des travaux —, de ses crédits de recherche. *And last but not least*, il nous faut exprimer notre profonde gratitude à Mlle Emilie Ndiaye pour le remarquable travail de secrétariat qu'elle a effectué tout au long de cette recherche et pour sa disponibilité sans faille jusqu'à son terme. Plusieurs volumes de *Documenta sereer* paraîtront prochainement, fruits de travaux menés conjointement avec les mêmes collaborateurs.

René Collignon
Chargé de recherche au CNRS
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
UMR 116 CNRS/Université Paris X - Nanterre

² CRÉTOIS R.P. Léonce (C.S.Sp.) 1972-77 *Dictionnaire sereer-français (différents dialectes)*. Dakar : Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD), 6 tomes, 423 p., 607 p., 673 p., 678 p., 741 p., 523 p., multigr. (Les langues africaines au Sénégal, 48).

INTERH43

Entretien avec la famille de feu Guirane Bakhoum

Diadiakh, 23 janvier 1987

Présents : Waly Bakhoum (W.B.), Mbaye Gning (Mb.Gn.), Jean Baptiste Ndiaye [Diatta] (J.B.), Farba Diouf (F.D.), Guedj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.) (dans la chambre de feu Guirane Bakhoum)

[1]. **G.F.** Farba, il vous signale être venu pour vous présenter ses condoléances.

C'est cela le motif de sa visite, car le vieux Guirane nous avait bien reçus l'an dernier quand nous sommes venus le voir. Quand il a appris de France qu'il est mort, il était très chagriné.

Mais puisque vous savez que la France n'est pas proche, c'est quand Dieu le lui a permis qu'il est venu. Dès son arrivée, sa première occupation a été de faire un déplacement pour venir vous faire des condoléances, et de prier pour le vieux afin que Dieu l'envoie au paradis et que la terre lui soit légère.

Que ceux de sa famille qui sont en vie soient plus âgés que lui avant de mourir. A part cela, il sait que vous êtes une maison de savoir et que le savoir ne désertera pas la concession. Le vieux n'est plus, mais il pense que ceux qui étaient avec le vieux, qui étaient proches de lui, qui travaillaient avec lui, quand il n'est plus là peuvent valablement le remplacer dans ce qu'il faisait. En somme voilà le sens de sa démarche.

[2]. **Mb.Gn.** Tout cela est vrai. Quand deux personnes travaillent ensemble et que l'une d'elles meurt, l'autre doit venir pour voir comment est la famille du défunt, doit causer avec la famille et leur présenter des condoléances car c'est cela l'essentiel.

Dites lui que c'est nous que Guirane a laissés ici, et que nous le remercions pour sa démarche qui l'amène vers nous. Que ce qu'il vient de faire témoigne de son amour pour la personne car la France est éloignée de nous mais que malgré cela, il a quitté là-bas pour venir nous faire des condoléances. Cela dit tout. Nous louons son acte et le remercions grandement.

G.F. C'est un des jeunes frères de Guirane qui parle. Il dit qu'ils ont été très sensibles à votre geste, car la France est très éloignée d'ici. Venir même de Dakar pour présenter des condoléances ici est un fait notoire. Il vous signale qu'ils remplacent Guirane pour la suite familiale mais qu'il ne sont pas à la hauteur de Guirane. C'est grâce à vos relations avec Guirane que vous êtes venu leur présenter des condoléances ; il vous fait savoir que c'est un fait qui leur est très important. Qu'ils vous remercient très grandement car ils sont très touchés de votre déplacement.

[3]. **Mb.Gn.** Dites lui aussi que tous les accessoires avec lesquels le vieux travaillait sont là. Mais que le savoir qu'il détenait, n'était pas un savoir qu'un autre pouvait hériter dans une période rapide. C'est un savoir de notre famille maternelle qu'il détenait et qu'avant lui c'est un autre qui l'avait. Le savoir est ainsi constitué. Le matériel de travail est là, ceux qui travaillaient avec lui sont là, rien n'a changé même parmi ceux qui venaient, certains reviennent jusqu'à présent.

G.F. il vous signale en plus que les médicaments avec lesquels Guirane travaillait sont là, les éléments avec qui il travaillait sont là mais il ajoute que le

savoir de Guirane n'était pas un savoir. C'est un savoir héréditaire de leur lignée maternelle. Il vous fait savoir que tous les traitements que l'on faisait ici naguère continuent mais le savoir que détenait Guirane n'est plus là en intégralité. Jusqu'à présent, les consultants viennent pour qu'on les traite. C'est pour vous dire que certains soins courants se font jusqu'à présent mais qu'il y a des traitements spéciaux qui dépendaient du savoir maternel que détenait Guirane, ceux là ne se font plus car nul ne les détient encore. Il juge bon d'y attirer votre attention.

R.C. Et qui s'occupe de recevoir les consultants ?

Mb.Gn. C'est Farba et mon grand frère.

[4]. **G.F.** Et comment s'appelle-t-il ?

[5]. **Mb.Gn.** Waly.

J.B. C'est le dernier né de leur maman.

[6]. **F.D.** Nous le remercions et lui faisons confiance. J'ai fait avec Guirane quinze ans avant qu'il ne meurt. Tout ce que je sais, c'est que lui il nous respecte, ainsi que la famille car, il n'est pas le seul à être le collaborateur de Guirane, et parmi ses relations, il est le seul à venir nous voir, tous les autres ont disparu.

Maintenant je ne ferai que dire la même chose que Mbaye. Le jeune frère de Guirane et moi nous sommes là bien que celui qui avait confiance à Guirane peut ne plus l'avoir, en tout cas celui qui vient peut être aidé grâce à Dieu. Nous faisons tout sauf la voyance car c'est un savoir héréditaire. Quand ma grand-mère qui le détenait fut morte, il a réapparu avec Guirane.

Maintenant, j'en détiens quelque chose ; quand un consultant vient avec un cas que je connais, je l'aide car je connais les médicaments. Néanmoins, je n'ai pas ce qu'il possédait dans la tête. Il est parti et nous laisse ici, mais depuis lors les consultants viennent et quand on les traite ils sont satisfaits. Je ne peux rien mais Dieu est capable. Remerciez le de ma part et dites lui que toute la famille dans la chambre ou ailleurs le remercie et lui fait confiance. D'ici la France, d'ici la Gambie, c'est tout le monde qui y venait, mais depuis la mort du vieux personne n'y est venu pour faire des condoléances. Que le vieux n'est plus là mais quand on fait confiance et qu'on vient, je fais ce qu'il faut et que pour ça, Dieu m'assiste souvent. Quand au consultant qui vient pour de la voyance, on vous dit que nous ne faisons pas de la voyance. Nous ne savons pas encore chez qui ira le savoir mais quand on vient pour un problème que l'on connaît, on aide — c'est-à-dire le jeune frère de Guirane et moi. Son jeune frère qui reste là n'en connaît rien mais quand un consultant arrive, on m'appelle. Voilà ce qu'on fait ici. Quand à la voyance, on ne la fait pas encore.

G.F. Farba vous signale aussi qu'il est très content de votre visite puisque vous n'êtes pas le seul chercheur qui a collaboré avec Guirane. Un peu partout il avait tissé des relations, qu'il a reçu ou s'est rencontré avec beaucoup de chercheurs mais depuis la mort de Guirane personne parmi eux n'est venu pour présenter à sa famille des condoléances. Il rejoint la déclaration du jeune frère de Guirane pour vous dire encore qu'ils sont très sensibles à votre geste. Vous signale que pour ce qui concerne les consultations que faisait Guirane, c'est lui qui continue à les faire et ceci avec la collaboration du jeune frère de Guirane qui est son héritier. Pratiquement c'est lui qui fait ; tout ce qu'ils ne font pas pour le moment, c'est la voyance. C'est pour vous dire donc qu'ils n'ont pas encore la dimension de Guirane dans le monde du savoir ; n'empêche que tous les

traitements qu'il a effectués après Guirane pour des consultants ont été satisfaisants.

Quand des consultants viennent pour un problème de voyance, il leur déclare que l'héritier " scientifique " de Guirane qui devra faire de la voyance n'est pas encore officiellement choisi et reconnu. Il vous signale néanmoins que c'est de sa grand-mère que Guirane avait hérité le savoir grâce auquel il était devenu un guérisseur célèbre. Donc, reprenez que le savoir de Guirane était un savoir maternel et qui doit s'hériter maternellement. Qu'à part Farba qui assure l'intérim et fait des consultations, leurs *pangool* maternels n'ont pas encore officiellement désigné on choisit le successeur " scientifique " de Guirane. Pour conclure, il vous remercie encore et vous signale que votre présence témoigne que vous êtes homme de bien et que vous n'êtes pas comme les autres. Que malgré la mort de votre collaborateur Guirane, vous vous êtes soucieux de sa famille en venant leur faire des condoléances. Qu'au nom de toute la famille, il vous remercie et vous présente en leurs noms des condoléances puisque Guirane aussi fut votre collaborateur.

[7]. **J.B.** Dites lui que je pouvais lui causer en Français mais ce n'est pas normal. Dites lui que Guirane était un est il n'y aura plus un autre comme lui. Le fait que Guirane soit mort est réel, mais un européen aussi reconnaissant que lui, on ne le voit pas encore. Payer 300 000 F un billet d'avion de France jusqu'ici, c'est une reconnaissance rare. Mbaye, je vous dit que cet homme est à remercier.

[8]. **Mb.Gn.** Cela est vrai.

[9]. **J.B.** Que tout son labeur lui soit fructueux. Je ne suis pas un parent car je suis Diola, mais c'est Guirane qui m'a sauvé, m'a réhabilité socialement, j'ai été comme un roi c'est pourquoi j'ai vécu 27 ans ici. Je ne dis plus lui. Mais même vous son accompagnant, on vous remercie d'abord. Quant à moi personnellement je vous remercie et que Dieu vous donne longue vie. Que Dieu vous récompense.

Quand à lui, je le loue ; à part Dieu je le remercie. Toute la famille, qui entend ce jour, dira que le geste de cet européen est très rare. Qu'il est unique à le faire et il sera le dernier à le faire. Je souhaite que sa démarche soit de la paix qu'il ait la paix, que Dieu l'accompagne avec la paix. Partout où il va, qu'il soit avec la paix.

[10]. **G.F.** Bon, mais comment vous appelez-vous encore ?

J.B. Jean Baptiste.

G.F. C'est Jean Baptiste qui vient de prendre la parole. Il vous dit qu'il est obligé d'abonder dans le même sens que les autres. Pour lui et pour les autres, ce qui les marque le plus, c'est l'éloignement de la France qui ne vous décourage pas de venir jusqu'à eux. Pour qu'un européen fasse un tel déplacement pour un africain mort bien qu'étant un collaborateur et venir présenter des condoléances à sa famille est un fait exceptionnel. Ils sont contents de vous et quand la famille sera au courant de votre geste, elle sera elle aussi ravie.

Mais pour Jean Baptiste aussi, la dimension et la personnalité de Guirane valent ce déplacement. Comme vous le voyez c'est un Diola, mais c'est Guirane qui l'a hébergé quand il n'avait plus où vivre ; il l'a gardé avec lui pendant 27 ans. Guirane l'a toujours compris, toujours aidé et dans la famille de Guirane, il a les égards d'un roitelet.

Voilà pourquoi votre présence près de la famille de Guirane aujourd'hui est un geste qui lui touche le cœur. Il souhaite que Dieu vous aide dans vos

recherches, qu'il vous donne longue vie, qu'il vous facilite la réussite de vos travaux. Que vraiment il ne trouve plus les expressions qu'il faut pour vous témoigner sa gratitude.

[11]. **J.B.** Moi, je fus cuisinier, donc un habitué de l'euro péen car c'est lui qui a terminé mon éducation.

[12]. **F.D.** Actuellement, c'est seul Dieu qui est capable de le récompenser.

G.F. Farba vient d'ajouter que seul Dieu peut vous récompenser.

[13]. **F.D.** Pour les informations qu'il demandait à Guirane, cela seul Guirane et Dieu le savent, mais quand il ne s'agit que de médicaments je sais tout. Quant à moi, en vérité, je ne sais rien de la voyance. En tout cas, toute personne qui lui faisait confiance, sauf la voyance, je suis en mesure de l'aider.

G.F. Farba vous dit que sauf la voyance, il connaît tout ce que faisait Guirane. Que tout personne qui vient au nom de Guirane pour être consulté ou pour être guidé dans le domaine de la médecine traditionnelle, lui, Farba, il peut l'aider. Après Guirane, il reste l'officiant provisoire.

J.B. Est-ce que vous mangez avec moi à midi ?

[14]. **G.F.** Aujourd'hui, on ne savait pas qu'on allait vous trouver en place. On était venus que pour les condoléances ; on nous attend à la maison mais nous reviendrons vous voir. Quand nous reviendrons, nous aurons ce jour l'occasion de passer la journée avec vous.

J.B. Ca me fera plaisir.

G.F. D'accord.

J.B. Je suis un ancien cuisinier, j'ai fait l'hôtel de la Poste à Saint-Louis pendant huit ans, l'hôtel le Baobab à Diourbel.

[15]. **F.D.** Tout ce qu'on faisait avec Guirane, exceptée la voyance, s'il me le demande il peut en avoir une certaine information.

G.F. Farba vous signale que la prochaine fois, si vous voulez des informations sur les médicaments avec lesquels ils traitaient, il peut vous être utile. Quand à la voyance, il n'en sait rien et ne peut rien en dire.

[16]. **F.D.** Dites lui que toute la famille lui renouvelle sa confiance.

G.F. Il vous remercie encore au nom de toute la famille.

J.B. La grande sœur de Guirane est là aussi.

G.F. La grande sœur de Guirane ?

J.B. Et nous pouvons aller l'appeler.

[17]. **G.F.** Oui, si elle n'a pas d'occupation.

[18]. **J.B.** Mais que peut-elle faire ? elle ne voit plus bien d'ailleurs.

[19]. **G.F.** Donc, laissez-là où elle est.

Elle est vieille et n'a plus la vue alerte ; on ira après la saluer.

R.C. Oui d'accord.

[20]. **G.F.** Nous irons la saluer.

[21]. **F.D.** Oui, vous pourrez passer la saluer.

[22]. **G.F.** Est-ce que la consultation des trois jours par semaine que Guirane faisait n'a pas changé ?

[23]. **F.D.** Nous avons changé car la voyance ne fait plus partie du travail. Nous recevons tous les jours des consultants que nous traitons. Les consultants ne viennent plus comme au temps de Guirane. Ils ne viennent que de temps en temps. Et on ne fait plus la queue.

G.F. Farba vous signale que c'est à cause de la voyance que Guirane donnait des rendez-vous. Mais puisqu'ils ne font pas de la voyance, ils ont changé de calendrier et la consultation des trois jours n'existe plus. Il vous avertit aussi que l'importance du nombre des consultants a diminué après Guirane. Ils ne reçoivent que des femmes qui viennent pour le *baxnax* ou d'anciens malades qui reviennent pour un complément de médicaments. Voilà ce qui motive le changement des jours de consultations de lundi, mardi et mercredi qu'il faisait Guirane.

[24]. Il pense aussi que le rite de *baxnax* se fait toujours dans l'enclos des vases, et qui fait d'ailleurs le *baxnax* ?

[25]. **F.D.** Moi.

G.F. C'est Farba qui effectue maintenant le rite de *baxnax*.

[26]. Est-ce que vous qui faites les libations aux *pangool* ?

[27]. **F.D.** Non, c'est Waly.

G.F. C'est Waly le jeune frère de Guirane qui s'occupe des pangool maintenant c'est lui qui fait les libations.

[28]. **F.D.** Dites lui que je suis encore un assistant car c'est Waly l'héritier, qu'il ne sait rien du travail mais c'est lui qui a la louche à libations. Que le successeur ayant la connaissance n'est pas encore connu, quand il sera connu si même c'est lui, sera bon. Quand un consultant arrive il faut qu'il m'appelle pour que je lui fasse le nécessaire. Même si Guirane était là, je suis habilité à le faire.

G.F. Actuellement c'est Waly qui détient la louche qu'on emploie pour faire les libations ; car c'est lui l'héritier de Guirane. C'est lui donc qui assure l'intérim du rite des libations mais quand une femme arrive pour un traitement donné, on appelle Farba puisque Waly le successeur ne sait rien de ces choses là.

[29]. Dans ce cas, vos *pangool* sont des *pangool* du matrilignage ?

[30]. **Mb.Gn.** Oui, C'est des *pangool* du matrilignage.

G.F. C'est des *pangool* du matrilignage.

[31]. Est-ce que vous travaillez toujours dans la case à médicaments ?

[32]. **F.D.** Oui.

G.F. Ils travaillent toujours dans la case aux soins. Pour l'intérim de la fonction de chef de village qu'assumait Guirane, c'est Waly son héritier qui l'assure pour le moment.

[33]. Est-ce qu'on a pa encore élu un autre chef de village, y a-t-il encore des candidats qui postulent ?

[34]. **Mb.Gn.** C'est Waly qui est là pour le moment ; il y a des candidats qui s'annoncent mais jusqu'à présent, on a pas voté pour que le village puisse désigner un autre chef de village. Voilà pourquoi Waly reste là jusqu'à présent.

G.F. Il nous signale que déjà des candidats se sont manifestés mais jusqu'à présent un vote n'a pas été fait pour désigner un nouveau chef de village. Donc c'est Waly qui assure jusqu'à présent la marche des affaires courantes du village.

[35]. Est-ce Waly l'actuel chef de concession ?

[36]. **F.D.** Non, il est chef de cuisine et l'actuel chef de concession se trouve dans l'autre cuisine.

G.F. Waly n'et qu'un chef de cuisine, quand au chef de concession, il est de l'autre côté dans le second ménage.

[37]. Est-ce que c'est Waly qui a hérité de la case de Guirane et y habite ?

[38]. **F.D.** Oui.

G.F. C'est Waly qui occupe maintenant la case de Guirane.

[39]. Dans ce cas, nous n'étions venu que pour faire des condoléances, nous rentrons. Nous reviendrons ici dans quelques jours pour avoir avec vous un entretien plus grand.

[40]. **F.D.** Ce qu'on aurait souhaité, c'est qu'il passe la journée avec nous et nous cause.

[41]. **G.F.** Oui mais nous avons des étrangers qui nous attendent.

(à R.C.) Ils auraient souhaité que nous passions la journée avec eux car ils sont très contents de vous, mais je leur ai dit qu'on a des affaires urgentes à régler à la maison mais que prochainement nous reviendrons pour des larges débats et qu'à cette occasion nous passerons peut-être la journée avec eux.

[42]. Il ne peut pas vous donner un jour mais d'ici quelques jours, nous reviendrons ici vous voir pour un entretien avec Waly et vous.

[43]. **F.D.** D'accord, mais faites de telle sorte que votre jour corresponde avec un lundi car c'est ce jour que les consultants arrivent souvent.

G.F. De préférence Farba souhaite que nous revenions un lundi car c'est le jour que nous aurons plus de chance de rencontrer quelques consultants, et particulièrement les femmes qui viennent pour qu'on leur fasse le rite du *baxnax*.

[44]. Est-ce le lundi matin qui sera meilleur ou le soir ?

[45]. **F.D.** Que cela soit le matin car ils viennent le matin.

G.F. Nous devons être là le matin car les consultants ne viennent souvent que dans la matinée. (à R.C.) Je vous informe aussi que le vieux Guirane est enterré

dans la concession.

[46]. Je lui disais que le vieux est enterré dans la concession, est-ce qu'il pourrait voir sa tombe et y prier ?

[47]. **F.D.** Oui, cela est possible.

G.F. C'est d'accord. Nous pouvons aller voir.

(Visite de la tombe et nous prenons conger lorsque Waly Bakhoum arrive en charette dans la concession. Il nous retient déclarant qu'il a quelque chose à nous dire et nous entraîne à nouveau dans la case de Guirane pour un entretien en tête à tête).

Salutations d'usage d'abord.

[48]. **G.F.** Je pense que vous reconnaissez René ?

[49]. **W.B.** Oui, certes je le reconnais bien.

[50]. **G.F.** Nous étions venus ce matin pour vous présenter des condoléances, mais vous étiez absent.

[51]. **W.B.** J'étais sorti pour la perception de l'impôt mais il ne me reste que deux concessions. Vous lui dites que je lui fais confiance et que je le remercie tout en pensant qu'il ne m'a pas oublié.

Quand le vieux a voulu mourir, on avait causé. Depuis lors, je ne fais que ce qu'il m'avait dit car il m'avait dit : « Ne faites pas de la voyance car à par cela, tout ce que était en moi vient en vous ».

G.F. Quand le vieux voulait mourir, il lui avait causé lui disant que tout ce qui était en lui lui reviendra, sauf la voyance. Il lui avait dit : « après moi, tu continueras à faire ce que je faisais ».

[52]. **W.B.** Guirane et moi, nous étions ensemble mais quand il était en vie je ne voulais pas paraître. Maintenant qu'il n'est plus là, il faut qu'un autre soit à sa place.

G.F. Il nous signale qu'il manœuvrait côte à côte avec Guirane, mais quand deux personnes vont ensemble, il faut l'une d'elles soit devant. A la mort d'un dirigeant c'est son second qui le remplace. C'est dans ce contexte qu'il est devenu l'héritier à part entière de Guirane. Il est habilité à faire tout ce qu'il faisait sauf la voyance.

[53]. **W.B.** Il est aussi vrai que Guirane avait un don de Dieu mais de toute façon, nous sommes issus d'une même mère. Il se peut que je sois plus compétent que lui mais je ne pouvais pas le faire apparaître. A présent qu'il n'est plus là c'est maintenant que je peux montrer ce que je sais.

G.F. Il n'ignore pas que Guirane avait un don de Dieu, mais puisque ils sont d'une même mère lui aussi avait des potentialités qu'il a toujours eues car la coutume lui défend de dépasser son grand frère. Maintenant qu'il est mort, il est libre, lui Waly de s'extérioriser comme il l'entend.

[54]. **W.B.** C'est Guirane qui était devant qui donnait des ordres à exécuter, mais blagues mises à part je lui avais confié le savoir. C'est après une mésentente due à quelques vaches que j'avais vendues que je lui avais dit :

« dans ce cas, rendez-moi ce que je vous avais confié ». C'est l'an dernier que je lui avais dit : « puisque vous me grondez maintenant, je vous prie de me remettre ce qui est mien ». C'est au cours de cette semaine qu'il était tombé malade.

G.F. Il vous dit que Guirane a toujours été le grand frère qui a été toujours obéi et respecté mais en tout ça, c'est Waly qui lui avait confié une partie du savoir qu'il détenait. C'est au cours d'une chaude discussion entre eux parce qu'il avait vendu quelques vaches de leur troupeau et que Guirane l'ayant appris l'avait grondé qu'il y a eu mésentente entre eux. Dans sa colère lui aussi il lui aurait dit : « puisque c'est ainsi, je vous reprendre tout le savoir que je vous avais confié ». C'est à partir de cette date que Guirane était tombé malade. Aujourd'hui qu'il est mort, Waly peut donc exercer la continuité sans entrave.

[55]. **W.B.** S'il maintient avec moi les relations qu'il avait avec Guirane, je lui dirai des choses que Guirane même ne savait pas. Des fois quand j'assistais sa causerie avec un visiteur, je remarquais qu'en parlant il omettait beaucoup de choses que je connaissais, mais je n'osais rien dire.

G.F. Il vous signale que si votre collaboration continue avec lui, il est en mesure de vous donner des informations qui dépassent celles que vous donnait Guirane. Des fois même quand il assistait à l'entretien de Guirane avec quelqu'un, il retenait au cours de la causerie des insuffisances mais il n'osait rien dire. Maintenant il peut corriger beaucoup de ces erreurs. Il est prêt à vous clarifier des informations que ne pouvait pas vous éclaircir Guirane.

[56]. **W.B.** Pendant ce mois, c'est-à-dire dans vingt neuf jours, c'est à cette date que Guirane était mort l'année dernière. C'est pourquoi j'ai décidé de lui faire un anniversaire cette année. J'en informe tous ses collaborateurs pour que chacun d'eux puisse venir ici ce jour et s'il le peut pour nous soutenir. Toute participation à la cérémonie sera au nom de Dieu et de Guirane, et nous saurons en plus que l'intéressé n'a pas oublié Guirane.

G.F. Puisque Guirane est mort le 21 février 1986, il a décidé de lui faire une espèce d'anniversaire cette année. Ce sera un jour de prière et de charité à sa mémoire. Pour cela, il a décidé d'en informer tous les collaborateurs de feu Guirane, de solliciter éventuellement auprès d'eux une participation pour la réussite de la cérémonie. Il a déjà lancé l'information un peu partout que puisque vous êtes là, il ne peut pas vous manquer.

R.C. C'est donc la semaine prochaine ?

[57]. **G.F.** Ce sera donc la semaine prochaine ?

[58]. **W.B.** Oui, je lui fais confiance comme si c'était Guirane. Je fais confiance aussi aux autres collaborateurs de Guirane qui venaient le voir. Voilà d'ailleurs ce que je veux : que tout le monde sache qu'ils sont venus honorer leur parent. Qu'il sache que moi aussi je ne suis pas faible d'esprit. Et si c'était le cas, je n'allais pas appeler qui que ce soit et quand un consultant venait je n'aurais qu'à dire : « c'est Guirane qui était votre, maintenant qu'il est mort, c'est fini. » Heureusement que moi aussi je sais quelque chose.

G.F. Il vous signale qu'il tient à raffermir les relations qu'avait Guirane avec ses collaborateurs. Il tient à faire cette cérémonie à la mémoire de Guirane ; il veut profiter de l'occasion pour démontrer à tous ses collaborateurs qu'il est à la hauteur de l'héritage que lui laisse Guirane, car autrement il aurait dit à tout le monde que puisque Guirane est mort tout est fini. Puisqu'il est en mesure de

prendre toutes les responsabilités que lui laisse Guirane en charge, c'est au cours de cet anniversaire qu'il aura l'occasion de rassurer tout le monde.

[59]. **W.B.** Voilà ce que je voulais vous dire. '

G.F. Il dit que c'était cela l'objet de son entretien avec nous.

[60]. Il vous répond que ce que vous venez de dire l'intéresse et qu'il vous fait grande confiance. Vous fait savoir aussi qu'à chaque fois qu'il sera au Sénégal, il fera comme il l'a fait avec Guirane. Il viendra vous voir. Il n'y aura pas d'incompréhension entre vous. Nous viendrons pendant le jour de l'anniversaire au même titre que tous ceux qui seront là. Il demande si ce sera la matinée ou dans la soirée ?

[61]. **W.B.** Tout commence le matin et se termine le soir.

G.F. La cérémonie commencera le matin pour se terminer dans la soirée.

[62]. **W.B.** Et même dimanche prochain, le village vient ici pour refaire les palissades de Guirane. Que tout cela Guirane l'avait dit avant de mourir. Il avait dit que : « si vous m'enterrez dans la concession, le savoir demeurera dans la concession mais si on m'enterre ailleurs, le savoir disparaîtra ».

G.F. Guirane leur avait recommandé de l'enterrer dans la concession pour que la présence de son savoir y demeure car si on l'enterrait dans la nature, le savoir disparaîtrait.

[63]. L'anniversaire de Guirane sera le mercredi prochain n'est-ce pas ?

[64]. **W.B.** Oui.

G.F. C'est le mercredi prochain.

[65]. **W.B.** Mais le mercredi prochain, nous sommes obligés de décaler la cérémonie jusqu'au mercredi suivant car la mère de mon beau-fils était morte, je dois aller là-bas tuer un bœuf le même mercredi. Voilà pourquoi, nous avons décalé la cérémonie jusqu'au mercredi d'après.

G.F. Il vient de préciser que son beau-fils ayant perdu sa mère, il ira tuer là-bas un bœuf au cours des funéraires et c'est pourquoi, ils font reculer la cérémonie qui devait avoir lieu le mercredi prochain jusqu'au mercredi d'après.

R.C. Donc à la semaine qui vient alors ?

[65]. **G.F.** Oui.

Pour terminer, on vous remercie et que s'il plaît à Dieu, nous viendrons le jour de la cérémonie.

Nous rentrons.

[67]. **W.B.** Bon, vous pouvez rentrer.

INTERH44

Entretien au sujet d'une orpheline

Pind a kop Niakhar, 14 Janvier 1987

Présents : Woula Ngom (W.G.), Mayé Ngom (M.Ng.), Hélène Diouf (H.D.),
Dibor Pouye (D.P.), Khady Tine (K.T.), Tekheye Diouf (T.D.),
Guedj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

Lorsqu'on arrive dans la concession, la vieille Mayé Ngom et sa fille Dibor Pouye sont assises devant la chambre à décortiquer des arachides. Salutations. On entre dans la case pour s'entretenir ; bientôt rejoints par une demi douzaine de personnes : hommes, femmes et enfants de la concession.

G.F. La vieille était très malade et c'est Dibor Pouye qui venait pour l'assister et entretenir l'orpheline. Pour nourrir la petite, elle lui faisait des bouillies légères. La petite a eu des diarrhées.

[1]. Et quand est-ce que l'enfant avait des diarrhées ?

[2]. **D.P.** C'est quand sa grand mère fut malade.

[3]. **K.T.** C'était pendant la récolte des arachides.

[4]. **M.Ng.** Oui, c'est quand on faisait des meules dans les champs d'arachides.

G.F. C'est pendant la période de la récolte des arachides qu'elle a eu des diarrhées. C'est au cours de cette même période aussi que sa grand-mère Mayé Ngom est tombée malade.

T.D. C'est au mois d'octobre, quand Mayé Ngom était malade et que c'est elle qui s'occupait de l'orpheline la plupart du temps. L'orpheline avait des diarrhées et vomissements. C'est alors que la tante de l'orpheline, Dibor Pouye qui habite Niakhar-Centre est venue pour relayer la vieille et s'occuper de la petite. Actuellement la petite est guérie de ses diarrhées et vomissements et elle reprend forme. Elle apprend à marcher maintenant. N'a plus de problèmes et se porte bien.

R.C. Et la petite Marie ?

[5]. **T.D.** Où est la petite Marie ?

[6]. **H.D.** Marie dort.

T.D. Elle dort.

[7]. **H.D.** Attendez que j'aille la chercher.

[8]. **T.D.** Et la vieille Maye de quoi souffrait-elle ?

[9]. **M.G.** C'était comme si j'avais le palu. C'était au cours d'un après-midi et subitement j'avais des frissons. On me recouvrit de trois pagnes mais cela n'avait rien servi. C'est après qu'on me fit quitter la cour pour venir me coucher dans la chambre. Je fus sans connaissances prolongé ; quand on me demandait ce dont je souffrais je répondais : moi je ne souffre de rien.

[10]. G.F. Et après le palu, comment était votre corps ?

[11]. M.G. Quand le palu s'était dissipé, des diarrhées ont suivi.

[12]. G.F. Est-ce que vous vomissez ?

[13]. M.G. Je n'avais pas vomi. Pendant le palu et au cours des diarrhées jusqu'à la guérison je n'avais pas vomi.

[14]. G.F. Est-ce que vous avez le corps qui vous fait encore mal ?

[15]. M.Ng. Ce sont les pieds qui me font mal ; on dirait du feu dedans et qui me circule jusqu'à la bouche. La démarche est difficile. Et quand je suis debout on dirait que quelqu'un veut me pousser à tomber. Je ne fais que trembler de frissons. Je suis là assise mais on dirait que j'ai posé mes pieds sur du feu.

G.F. La vieille raconte que sa maladie a débuté par un palu. Son palu s'était aggravé et elle a eu des syncopes de temps en temps. Malgré le traitement traditionnel qu'on lui faisait. Elle a eu en plus des diarrhées. Après les diarrhées, elle sent un échauffement au niveau des pieds. Elle marche difficilement. Voilà en résumé de quoi elle souffre.

[16]. G.F. Et qui vous soignait, ceux de la maison ou on vous avait conduite au dispensaire ?

[17]. M.Ng. Je ne suis pas allée au dispensaire, c'est ceux de la maison qui me soignaient.

G.F. Elle n'a pas été au dispensaire et n'a reçu qu'un traitement traditionnel. D'après sa fille Dibor Pouye, la vieille Mayé est têtue et a toujours refusé d'être conduite au dispensaire. Voilà pourquoi elle a été soignée à domicile et par un traitement traditionnel.

[18]. D.P. Maintenant Diouf, je voudrais causer avec vous mais j'attendrai pour vous écouter d'abord. Quand vous aurez fini je vous parlerai de l'objet de ma causerie dont j'évite qu'elle soit mal comprise. Je sais aussi que ce que dit votre compagnon doit vous être clair ; quand vous aurez répondu nous pourrions dire autre chose. L'autre, sa mère, et le chef de concession : ce sont ces deux qui s'inquiètent. Vous savez, tous leurs enfants sont morts, sauf moi !

[19]. K.T. Attendez que je l'appelle.

[20]. T.D. He ! Revenez ; il est malade ?

[21]. K.T. Oui, il est malade mais je crois qu'il s'est levé.

[22]. T.D. Ah bon !

[23]. M.Ng. Lui aussi ; sa maladie n'est autre chose que des frissons. Il ne fait que trembler.

[24]. D.P. La prière de chacun doit être que ses enfants lui organisent des funérailles, mais nul ne demande d'enterrer ses enfants. Tous les enfants sont morts, sauf moi et Mbaye. Je suis en train de vous dire tout ça mais je peux

même mourir avant eux. En tout cas c'est eux deux qui m'inquiètent ; je n'ai personne d'autre pour m'aider afin que je fasse autre chose. Ils souffrent d'une même maladie, l'un a des frissons et l'autre aussi. Actuellement, en voyant l'une d'elle on sait que ce que je vois n'est plus une personne. Quand au chef de concession, c'est le mardi d'avant hier qu'il a rechuté.

T.D. Dibor Pouye nous rappelle que depuis l'an dernier lorsque nous nous étions rencontrés ici, elle a été toujours soucieuse car sa mère et son oncle (le chef de concession) son souvent malades. Elle évoque en gros l'assistance que sa famille réclame d'elle et d'autres occupations sociales qui réclament sa présence. C'est ce matin qu'elle est revenue ici.

Dans tout ça elle nous signale qu'elle n'est pas maîtresse de sa vie ni de celle de ses deux parents alités. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'ils sont souvent malades. La vieille vient de lui répondre que tout dépend de Dieu.

G.F. D'abord elle évoque la mort de ses deux petites sœurs. Depuis lors, elle ne vit que de soucis et elle est actuellement l'unique assistante de sa mère et de son oncle, le chef de concession, qui sont souvent malades. Ils sont atteints de la même maladie. Les symptômes apparents chez sa mère sont les mêmes chez le chef de concession qui est tombé malade depuis trois jours. Le vieux est devenu sourd en plus de sa difficulté de marcher.

R.C. C'est lui qui arrive ?

G.F. Oui, c'est Woula Ngom qui arrive.

[25]. **T.D.** Hé vieux, c'est vrai que vous êtes malade ?

[26]. **W.Ng.** Hé oui.

[27]. **T.D.** De quoi souffrez-vous actuellement ?

[28]. **W.Ng.** Je ne sais pas de quoi je suis atteint mais cela a commencé par cette jambe. C'est une maladie qui a fait quatre ans au moins avec moi.

[29]. **T.D.** Quatre ans ?

[30]. **W.Ng.** Oui.

[31]. **T.D.** Depuis que votre jambe vous fait mal jusqu'à présent ?

[32]. **W.Ng.** Oui.

[33]. **K.T.** Cela fait plus de quatre ans.

[34]. **M.Ng.** Ca doit faire dix ans.

[35]. **K.T.** Cela a débuté l'année où nous avons passée l'hivernage à Kou-pouthoum. C'est cette année que sa jambe l'avait terrassée ; c'est cette année que Mame Diarra est née. Et Mame Diarra est actuellement âgée de six ans.

[36]. **W.Ng.** Quand je fus atteint de cette maladie j'ai dépensé beaucoup chez les guérisseurs. C'est quand j'étais épuisé que je me suis dit. Je ne dépenserai plus rien ; que Dieu fasse ce qu'il veut. Ma maladie c'est comme une corde qui marche dans mon corps.

C'est une maladie qui guérit mais me revient. Je peux avoir un répit d'un année. Quand je vais rechuté elle commence par des frissons et je fais comme

quelqu'un qui a le palu. C'est le mardi passé qu'elle m'a terrassé à nouveau. Depuis lors elle a paralysé presque tout mon corps. Avant de lever il faut plusieurs tentatives : tout mon corps frissonne. Pour prendre le pot à canari avec ma main et boire c'est impossible.

Avant hier j'ai eu une étrangère qui était venue me voir mais elle est rentrée sans que je puisse savoir qu'elle était venue dans la concession.

[37]. T.D. Et comment s'appelle l'autre ?

[38]. D.P. Elle s'appelle Khady Tine.

[39]. W.Ng. Pour me lever c'est une difficulté. Il faut que je fasse des essais pour pouvoir le faire.

G.F. Le vieux nous explique un peu sa maladie. Il nous signale que c'est une ancienne maladie. Elle a duré six ans avec lui. Elle a commencé aussi par un refroidissement corporel qui a fait qu'il a eu des frissons. Finalement ; il ne pouvait plus marcher. Sa première chute avait duré un an. Que pour son traitement il avait contacté plusieurs guérisseurs. Qu'il avait beaucoup dépensé et que finalement il en avait mâre et n'était plus allé voir qui que ce soit. C'est naturellement qu'il a eu une amélioration.

Que c'est une maladie qui fait des rechutes. C'est avant hier qu'il a rechuté de nouveau. Depuis trois jours donc il est incapable de marcher, de manger ou de boire convenablement. Il éprouve des difficultés de mouvements.

R.C. Est-ce qu'il n'a pas été au dispensaire ?

[40]. G.F. Allez-vous souvent au dispensaire ?

[41]. W.Ng. Je ne suis pas encore parti mais avant hier j'avais dit à mon fils Alassane que : il faut que vous me conduisiez chez Tekheye pour voir ; je souffre de trop. Au début de ma maladie aussi ; j'ai été au dispensaire des cadres Ruraux de là-bas.

[42]. T.D. A Khombole ?

[43]. W.Ng. Oui je crois.

[44]. K.T. Oui il a été conduit là-bas il y a trois ans de cela et y était resté toute la saison sèche.

[45]. W.Ng. J'étais chez mon neveu qui travaille au C.R.A.¹ de Bambey. C'est lui qui m'avait conduit là-bas.

[46]. K.T. Depuis lors ; il n'a plus fréquenté un autre dispensaire. Je ne sais pas aussi s'il avait reçu des injections ou quoi.

[47]. W.Ng. Après m'avoir consulté on avait demandé à mon neveu Njaak de m'acheter des médicaments.

[48]. D.P. Ces médicaments m'on trouvé là-bas quand j'étais venue vous rendre visite.

[49]. W.Ng. J'ai avalé ces médicaments jusqu'à en avoir mâre mais ils

¹ Centre de recherche agronomique.

n'avaient rien servi.

G.F. Il dit qu'il y a trois ans de cela il a été au dispensaire grâce à son neveu, un dénommmé Ndiak Mbodj qui travaille à l'Ecole des Cadres Ruraux de Bambey. On lui avait prescrit une ordonnance que le neveu avait acheté entre Diourbel et Dakar. Que c'était des comprimés qu'il devait avaler régulièrement. Voyant que le traitement n'est pas efficace, il avait abandonné. Depuis lors il n'a plus été au dispensaire. C'est avant hier seulement quand il a été en difficultés qu'il avait programmé avec son fils d'aller voir Tekheye. Malheureusement il n'a pas eu le temps de la faire.

[50]. **G.F.** Excepté la grand-mère Mayé et le vieux Woula quels sont ceux qui ont été malades pendant l'hivernage ?

[51]. **K.T.** Il a précisé à part nous deux : qui a été malade ?

[52]. **D.P.** Il vient de vous demander si au cours de l'hivernage jusqu'à présent il y a eu d'autres malades dans la concession.

[53]. **G.F.** Et surtout parmi les enfants.

[54]. **K.T.** Tous les enfants ont été malades.

[55]. **G.F.** Est-ce que Marie et Ndéo ont eu de la fièvre ?

[56]. **M.Ng.** On croyait qu'elles allaient mourir et surtout à cause des diarrhées.

[57]. **K.T.** Surtout la petite Ndéo qui était en forme mais quand elle fut malade pendant l'hivernage elle a eu des diarrhées. Elle vomissait en plus des diarrhées. Elle avait très maigri et c'est maintenant qu'elle recommence à grossir.

G.F. A part la vieille Mayé et Woula Ngom le chef de concession, tous les enfants ont eu le palu au cours de l'hivernage. Mais le cas le plus grave était celui de Ndéo l'orpheline. Elle a commencé par une fièvre qui s'était compliquée par des diarrhées. Elle a failli d'ailleurs mourir. N'empêche qu'auparavant elle était bien portante mais à cause de sa maladie elle a trop maigri. C'est quand les diarrhées se sont arrêtées qu'elle a recommencé à fait du corps.

[58]. **G.F.** Est-ce que Ndéo a été conduite au dispensaire quand les diarrhées sont devenues importantes ?

[59]. **M.Ng.** Non nous l'avions conduite chez une certaine guérisseuse qui nous avait rassurées en nous disant que ce n'était pas grave ; que c'était un problème de poussée dentaire.

G.F. Elle n'a pas été au dispensaire. On l'avait conduite chez une guérisseuse d'à côté qui après consultation leur avait dit que le cas n'était pas grave. Que les diarrhées et vomissements étaient dues à une poussée dentaire.

R.C. Elle a commencé à avoir des dents ?

[60]. **G.F.** Est-ce qu'elle sort des dents ?

D.P. Elle en a deux pour le moment.

G.F. Elle a sorti deux dents pour l'instant.

R.C. Et la petite Marie ?

[61]. G.F. Et Marie est-ce qu'a commencé sa poussée dentaire.

[62]. H.D. Non Marie n'a pas encore commencé.

G.F. Quant à Marie elle n'a rien encore.

[63]. G.F. Est-ce que Marie n'a pas encore sorti de dents ?

[64]. H.D. Elle n'a rien encore.

G.F. Elle confirme que Marie n'a pas encore de dents. C'est Ndéo qui a commencé sa poussée dentaire.

[65]. T.D. Et quelle est leur différence d'âge ?

[66]. H.D. L'une est plus âgée que l'autre d'un mois seulement.

T.D. Un mois.

[67]. M.Ng. Et c'est Marie la plus âgée.

R.C. On a rasé la petite Ndéo ?

[68]. G.F. Il voit que la chevelure de Ndéo n'est pas abondante ; est-ce qu'elle a été rasée ?

[69]. D.P. Oui on l'avait rasée. Quand je suis venue, sa chevelure était trop abondante et qu'elle était très maigre ; j'ai acheté une lame à raser et Waly avait rasé sa chevelure sous ma demande.

G.F. On l'a rasée parce qu'elle avait trop maigri à la suite des diarrhées et vomissements que quand sa tante Dibor Pouye est arrivée, elle a demandé à ce qu'on lui diminue la chevelure. La vieille Mayé dit aussi que la petite ne sera pas tellement chevelure.

R.C. Est-ce qu'on rase toujours les enfants ?

T.D. Oui on rase toujours les enfants.

G.F. On les rase, mais pour le cas d'un enfant malade qui a maigri si on le laisse en tignasse, il ne refait pas corps rapidement.

R.C. Est-ce qu'on peut demander les nouvelles du père ?

[70]. G.F. Est-ce que depuis notre absence le père de Ndéo est venu ici pour la voir ?

[71]. M.Ng. Non il n'est pas venu.

G.F. Depuis lors, il n'est pas venu voir sa fille.

R.C. Il n'est pas venu, mais est-ce qu'ils sont en contact ?

[72]. G.F. Puisqu'il n'est pas venu est qu'il n'y a pas coupure de relations ?

[73]. D.P. Si il y a une coupure car ils ne sont pas venus et nous ne sommes pas parties.

[74]. M.Ng. Son oncle paternel est venu à Niakhar un jour de marché mais il n'est pas arrivé jusqu'ici.

G.F. Le contact est presque rompu car depuis lors ils ne sont pas vus. C'est tout dernièrement que le grand frère du père de la petite Ndéo était venu au marché de Niakhar mais qu'il n'est pas arrivé jusqu'ici pour voir l'état de l'orpheline. Donc depuis l'an dernier, le contact est rompu entre les deux familles.

[75]. M.Ng. Mais cela n'empêche qu'il aime ses enfants. Il a des difficultés lui aussi parce qu'il a en charge quatre garçons qu'il ne peut confier à une quelconque personne. S'il venait d'ailleurs ici, il ne ferait que crier et pleurer à la vue de son enfant.

G.F. Mayé nous explique le motif de son absence. Elle est motivée par un excès d'affection à l'égard de la défunte et pour l'orpheline. La vieille juge que Blaise étant très sensible ; évite de venir puis qu'il se mettrait à pleurer ou à crier à la vue de l'orpheline et en souvenir de sa femme. Puisqu'ils ont duré ensemble ils ont pu mesurer sa capacité d'affection. D'autre part lui aussi il est bousculé chez lui puisqu'il a eu en charge quatre petits garçons qui sont sans soutien à part lui.

[76]. G.F. Quelles difficultés avez-vous rencontré pour l'allaitement de Ndéo et de Marie ?

[77]. H.D. L'allaitement n'a pas de difficultés ; je ne suis plus seule car chacune de nous peut leur donner la tétée. Cela vient aussi du fait que mes seins n'arrivent plus à les nourrir.

G.F. Je viens de poser à Hélène une question pour savoir si elle n'a rencontré aucun problème concernant l'allaitement des deux enfants. Elle nous répond que finalement ses seins n'arrivaient plus à nourrir les deux enfants et que toutes les femmes de la maison qui pouvaient allaiter apportent leur concours à tour de rôle. Toutes les femmes mères de la concession sont devenues nourrices de l'orpheline. A part cela il n'y a eu d'autres difficultés.

R.C. Est-ce qu'elle observe une différence de comportement entre les deux petites ? Est-ce qu'il y en a une qui est plus nerveuse...

G.F. Qui est plus hargneuse.

R.C. Qui réclame la tétée plus que l'une.

[78]. G.F. Laquelle des deux est plus gourmande ; est-ce Ndéo ou Marie ?

[79]. H.D. Marie ne me fatigue pas pour téter : mais c'est Ndéo qui réclame plus le sein.

G.F. Par rapport à Marie Ndéo est la plus gourmande. C'est elle qui demande souvent le sein.

[80]. Et qui est la plus pleureuse parmi elles ?

[81]. M.Ng. C'est Ndéo qui pleure le plus souvent.

G.F. Hélène dit que Ndéo est plus pleureuse mais la maman dit que c'est Marie. Ndéo ne pleure que quand elle veut téter.

[82]. G.F. Ne sont-elles pas encore atteintes de la rougeole ou de la coqueluche ?

[83]. H.D. Non.

G.F. J'ai demandé si aucune d'elles n'était encore atteinte de rougeole ni de coqueluche. Hélène me répond que non.

R.C. Elles dorment avec qui ?

[84]. G.F. Et avec qui Marie et Ndéo ont l'habitude de se coucher ?

[85]. H.D. Ndéo se couche avec sa grand-mère : tant qu'elle ne réclame pas le sein.

[86]. M.Ng. C'est quand elle réclame le sein que je vais réveiller Hélène ; elle (la petite) dort avec moi.

G.F. L'orpheline passe la nuit avec sa grand-mère mais quand elle veut téter et pleure ; celle-ci est obligée d'aller réveiller Hélène pour qu'elle la fasse téter. Quant à Marie, elle se couche avec sa mère.

[87]. Est-ce qu'elle a déjà mangé du mil ?

[88]. M.Ng. Oui, elle mange.

G.F. Actuellement elles ont commencé à manger de la nourriture normale.

R.C. Depuis quand ?

[89]. G.F. Depuis quand a-t-elle commencé à manger le mil ?

[90]. M.Ng. Depuis qu'elle est guérie de sa fièvre et ne voulait plus de la bouillie ; elle mange du mil. C'est à l'époque de la récolte qu'elle a mangé le mil.

G.F. C'est au cours du mois d'octobre quand elle fut guérie de sa maladie qu'elle a commencé à manger de la nourriture normale.

R.C. C'est Ndéo ?

G.F. Oui.

R.C. Elles ont commencé ensemble ou bien il y a l'une qui a commencé avant l'autre ?

[91]. G.F. Est-ce qu'elles ont mangé le mil à la même époque ou bien ?

[92]. H.D. C'est Ndéo qui a mangé la première.

C'est Ndéo qui fut la première à manger de la nourriture normale.

R.C. Elle mange le plat de la maison ?

[93]. G.F. Est-ce qu'elle mange la nourriture ou on lui prépare autre chose ?

M.Ng. On lui donne ce que l'on mange.

G.F. On lui donne les différents plats que l'on prépare dans la concession.

R.C. Et Marie, elle a commencé ?

[94]. G.F. Est-ce que Marie a commencé actuellement à manger du mil ?

[95]. H.D. Marie mange maintenant.

G.F. Marie aussi a commencé à manger de la nourriture normale.

[96]. M.Ng. Même quand on leur prépare du riz, elles en mangent.

G.F. Elles mangent même du riz.

[97]. Est-ce que depuis l'an dernier vous n'avez pas reçu une assistance quelconque pour l'entretien de l'orpheline ?

[98]. M.Ng. Tel que de l'argent ?

[99]. G.F. Tel que l'argent ou une autre vivre ?

[100]. M.Ng. Jamais.

G.F. Depuis l'an dernier ils n'ont reçu aucune assistance quelconque pour l'entretien de l'orpheline. Son père n'a même pas fait un geste.

R.C. Elles se sont débrouillées ?

G.F. Elles sont parties avec leurs propres moyens.

R.C. Tu leur rappelles qu'elle nous avait dit qu'elle " ferait l'aumône " avec l'orpheline est-ce qu'elle l'a fait ?

[101]. G.F. L'année dernière vous aviez dit que vous irez demander l'aumône avec l'orpheline est-ce que vous le faites ?

[102]. M.Ng. Je partais demander l'aumône avec elle dans les concessions le vendredi mais je restais deux vendredi successifs avant de repartir faire ma quête d'aumône avec elle.

G.F. Elle demandait l'aumône avec elle le vendredi. Après chaque quête elle intercalait deux vendredi avant de recommencer. Sa quête ne s'est arrêtée que dans le hameau uniquement.

R.C. Dans le hameau.

G.F. Oui, et depuis qu'elle est tombée malade elle a interrompu cette activité.

R.C. C'est la grand-mère ?

G.F. Oui c'est la grand-mère qui faisait cela.

R.C. Et qu'est-ce que Marie a autour du cou ?

[103]. G.F. Que porte Marie autour du cou ?

[104]. H.D. C'est un gris-gris. C'est pendant la période de la rougeole qui était là que le vieux leur avait fait ses gris-gris. Quand un enfant porte le gris-gris il ne sera pas contaminé.

G.F. Il fut une époque où la Rougeole sévissait dans le hameau ; le gris-gris que Marie porte est un préventif contre cette maladie.

[105]. Et le morceau de tissu tressé qu'elle a autour du cou qu'est-ce qu'il prévient ?

[106]. H.D. Il prévient les douleurs possibles pendant la poussée dentaire.

G.F. C'est pour que son poussée dentaire nes soit pas douloureuse.

R.C. Et la petite Ndéo, elle n'a pas de gris-gris ?

G.F. Elle a ses gris-gris autour du poignet ?

R.C. Est-ce la même chose ?

[107]. G.F. Est-ce que les grigris de Marie et de Ndéo ont la même signification ?

[108]. M.Ng. Ils sont tous pareils.

G.F. Les gris-gris sont identiques.

[109]. T.D. Il faut m'envoyer quelqu'un si vous ne pouvez pas venir.

[110]. M.Ng. Oui c'est bon.

G.F. Celle là nous signale que durant la maladie de la vieille, c'est elle qui lui préparait à manger. Que c'est grâce à l'alimentation qu'elle lui donnait que la santé de la vieille s'est améliorée auparavant elle avait fait une semaine sans manger mais grâce aux aliments qu'elle lui faisait ; elle a survécu.

T.D. Voye-vous quand on a un orphelin, on évite surtout de le vexer et c'est pourquoi son éducation est délicate, car on le corrige jamais.

[111]. G.F. Au moins Marie et Ndéo sont actuellement en bonne santé ?

[112]. H.D. Elles vont actuellement bien.

G.F. Quand j'ai demandé si Marie et Ndéo n'étaient plus malades ; Hélène m'a répondu que maintenant elles étaient en bonne santé.

[113]. Est qu'il y a longtemps que vous êtes atteintes de cette conjonctive ?

[114]. H.D. J'ai eu ces maux d'yeux depuis une semaine.

G.F. Hélène aussi a eu une conjonctivité depuis une semaine.

[115]. G.F. Et Cheikh Ngom a-t-il été souvent malade pendant l'hivernage.

[116]. H.D. C'est avant hier seulement qu'on l'avait conduit au dispensaire.

G.F. Cheikh aussi a été malade et que sa mère Hélène l'a conduit trois fois au dispensaire.

R.C. Qu'est-ce qu'il avait.

[117]. G.F. Et de quoi avait-il mal ?

[118]. H.D. Il toussait et vomissait. Quand il est malade il dort beaucoup aussi.

G.F. Cheikh toussait et vomissait. Quand il est malade il dort beaucoup aussi. Et là c'est l'époque du demi-frère du chef de concession et qui s'appelle Waly Ngom. Elle est malade.

R.C. Malade ?

G.F. Oui. Elle a mal à la tête et au cou. Depuis avant hier elle est au lit.

[119]. T.D. C'est ma gorge qui me fait mal.

La malade : Oui : c'est juste là qui fait mal.

T.D. Elle a mal à la gorge.

R.C. Depuis quand ?

[120]. H.D. Depuis quand l'avez-vous eu ?

La malade : Avant hier.

[121]. G.F. Est-ce que Latyr l'oncle de Ndéo se fait rare, vient-il souvent la voir ?

D.P. C'est son frère.

[122]. G.F. Oui son frère.

[123]. H.D. Est-ce qu'il est toujours à Kaolack ?

[124]. G.F. Est-ce qu'il est toujours à Kaolack ?

[125]. D.P. Il est passé en République de Gambie.

G.F. Je leur est demandé si l'oncle de l'orpheline. Latyr Diouf qui est dans l'Armée est revenu la voir depuis lors. On me précise que ce n'est pas son oncle mais plutôt son frère. Que Latyr n'est plus à Kaolack et qu'il a été muté dans une garnison en Gambie.

[126]. T.D. Que quelqu'un vienne là-bas (à Niakhar) demain pour que je puisse lui donner les médicaments. Des médicaments pour le vieux et la vieille.

[127]. M.Ng. Quand Mbaye sera là, il viendra parce que Hélène a mal aux yeux.

[128]. **T.D.** Oui d'accord.

[129]. **G.F.** Combien de mois ont respectivement Ndéo et Marie, ont-elles maintenant un an ?

[130]. **H.D.** Si évidemment elles ont un hivernage.

[131]. **G.F.** Comme vous le savez un hivernage et un an différent : est-ce qu'elles ont douze mois.

[132]. **H.D.** C'est le mois prochain qu'elles auront respectivement un an.

G.F. Je viens de leur demander l'âge exact de Marie et de Ndéo et Hélène vient de me répondre qu'elles auront un an au mois de février prochain. La mère de Ndéo est morte au mois de février de l'an dernier.

[133]. **T.D.** Il faut que Mbaye vienne prendre les médicaments car nous avons d'ailleurs un entretien.

[134]. **K.T.** Quand il viendra je la lui dirai.

[135]. **H.D.** C'est à la fin du mois que Marie aura un an. Tandis que Ndéo n'aura que onze mois.

G.F. Hélène ajoute que le mois prochain Marie aura un an révolu et la petite Ndéo onze mois. Leur différence d'âge est de un mois.

[136]. **T.D.** Donc nous rentrons mais sachez que nous reviendrons ici sous peu.

[137]. **G.F.** Dans les jours qui viennent nous reviendrons ici vous voir. Ce sera pour vous entretenir encore. Nous rentrons et à la prochaine fois.

INTERH45

Entretien sur le choléra ave le village de Mboyène
le 28 janvier 1987

Présents : Samba Sène (S.S.) chef de village, (D.S.), Simel Sène (Si.Sè.),
Dali Dione (D.D.), Ngor Ndour (Ng.Nd.), (W.S.), Khokhane
(X.S.), Pasteur Bernard Diouf (P.B.D.)

- [1]. **G.F.** SI vous vous rappelez, on a eu une réunion avec vous sur le choléra il y a trois ans ¹ de cela. A cette époque, il était difficile de venir à Mboyène.
- [2]. Cette année aussi vous avez appris qu'il est revenu et que la même maladie sévit à Ngayokhème. Voilà pourquoi : nous nous sommes encore levés pour agir comme auparavant pour que le choléra disparaisse.
- [3]. C'est pourquoi nous sommes revenus vous voir ce jour pour nous informer de vos remarques concernant cette maladie qui est apparue chez vous d'abord. Voilà l'objet de notre démarche.
- [4]. Après cela, nous vous prions, et chacun pour ce qui le concerne, de vous présenter en annonçant vos noms et prénoms et respectivement avant chaque causerie.
- [5]. Si vous voyez que nous enregistrons l'entretien au magnétophone aussi, c'est pour qu'à notre retour au bureau, que l'on puisse traduire le tout en français afin que les autres qui travaillent avec nous puissent connaître vos impressions au sujet de la maladie.
- [6]. C'est cela qui leur donnera une vue plus large pour leur permettre de prendre les mesures qui s'imposent. A notre connaissance, aucun cas de choléra n'a été signalé dans votre village cette année mais comme vous le savez la maladie n'est pas loin de vous. Elle est à Ngayokhème et à Kalom. En gros : voilà le sens de notre entretien d'aujourd'hui.
- [7]. **S.S.** (le chef de village). Je vous salue à vos noms et prénoms. Je vous renouvelle ma confiance au nom de votre démarche qui a pour objet de trouver les moyens efficaces pour éradiquer cette maladie.
- [8]. Elle n'est pas encore arrivée à notre village cette année mais comme vous le savez, le choléra nous affectés il y a trois ans de cela.
- [9]. Nous nous confions à vous pour toute aide qui peut faire de sorte que l'épidémie n'arrive plus chez nous. Nous savons qu'elle est proche de notre village et nous avons peur parce qu'elle nous a fatigués il y a trois ans de cela.
- [10]. Nous sollicitons auprès de vous tous moyens que vous avez comme préventifs. Aidez nous pour que la maladie ne revienne pas ici. Nous vous demandons une aide en médicaments : des comprimés, des piqûres ou des vaccins. En somme tout ce qui est capable, s'il est fait, d'empêcher la maladie d'attraper quelqu'un : nous vous le demandons pour que vous veniez avec dans le village.
- [11]. Voilà notre sollicitation puisque vous savez qu'elle nous a fatigué il y a trois ans de cela. Et en vérité je sais que vous aiderez. Moi personnellement, voilà l'aide que je sollicite auprès de vous. C'est ce que j'avais à dire.
- [12]. **G.F.** Chef de village, il vous signale que vous avez les mêmes penchants. Dès que les moyens à mettre en œuvre seront à leur

¹ deux ans (en 1985).

disposition, Mboyène ne sera pas oublié. On vous aidera dès que possible.

- [13]. Et puisque nous avons commencé par vous, il y a des choses que nous voulons vous demander au sujet de la maladie car vous devez avoir plus de remarques sur elle.
- [14]. Comme vous le savez, la maladie n'avait sévi qu'à Mboyène-Centre, mais elle n'était pas arrivée à Mboyène-Took, quel en était le motif ?
- [15]. D.D. Je pense que c'était là la simple volonté de Dieu. Qu'un village qui est une seule entité, quand l'un de ses hameaux est malade et que l'autre n'est pas contaminé, cela n'est pas de la volonté humaine mais le seul fait de Dieu. Evidemment, je ne vous dis que ce que je pense et ce que je sais. Voilà ce que je voulais répondre, veuillez me pardonner.
- [16]. G.F. Je vous demande encore pardon, mais c'est pour vous rappeler qu'il faut vous présenter par vos noms respectifs avant de causer.
- [17]. D.D. Moi, Je m'appelle Dali Dione.
- [18]. X.S. Moi aussi, je vais un peu vous causer. Quand des gens viennent vous voir pour votre bien, tout ce qu'on sait on doit le dire. Nous en particulier, c'est une grande peur qui nous hante au sujet de cette maladie qui a tué beaucoup de nos voisins il y a trois ans. Elle avait failli exterminer le village. Et c'est pourquoi depuis que nous avons appris qu'elle est revenue nous ne pouvons plus dormir ni manger.
- [19]. C'est le lieu où elle est qui est très proche. C'est à Ngayokhème, et à Toucar même il y a quelques cas.
- [20]. De ce fait, si quelqu'un qui en sait plus que nous nous arrive, nous devons implorer son concours pour que s'il a des médicaments contre cette maladie il nous aide.
Elle n'était là que depuis trois ans, dans ce cas si nous apprenons cette année qu'elle est revenue, qui entend que le mal qui vous tuait est là doit avoir de sombres soucis.
- [21]. Voilà pourquoi celui qui en sait plus que nous et arrive à nous aider, en sera remercié et Dieu aussi l'aimerait. C'est ce que je voulais ajouter à l'entretien. Voilà ma pensée et je crois que c'est celle des autres aussi.
- [22]. G.F. Puisque la maladie a d'abord sévi ici, parmi les traitements traditionnels que vous aviez faits vous-mêmes, lesquels aviez-vous remarqué qui ont eu de l'efficacité ?
- [23]. X.S. Les bons traitements, c'étaient les vaccinations et les comprimés que l'on distribuait.
- [24]. G.F. A part les vaccins et les comprimés, vous donniez parfois du lait de pain de singe aux malades, n'avez-vous pas remarqué que ce traitement traditionnel peut sauver ?
- [25]. X.S. Moi, hormis les remèdes que j'ai cités, il n'y a que la solution : eau, sucre et sel, qui peut garantir le malade pour qu'il ne meurt pas avant l'arrivée du médecin. Concernant le savoir sereer, il n'y en a pas.
- [26]. G.F. Est-ce que pendant l'épidémie d'il y a trois ans quand la mortalité fut importante à Mboyène-Centre, les gens de Mobyène-Took s'aventuraient ici ?

- [27]. **X.S.** Au début ils venaient mais vers la fin, ils ne venaient plus ici.
- [28]. **G.F.** Ils avaient fait marche arrière en somme ?
- [29]. **X.S.** Oui, beaucoup parmi eux avaient peur de revenir.
- [30]. **Ng.Nd.** Pour ce que je sais de cette maladie et les remarques que j'ai faites, elles se résument ainsi : quand elle tue quelqu'un, si vous vous en approchez et que vous êtes d'un même sang, il vous contamine. La victime du choléra est contagieuse. Toute personne qui déclare que la maladie n'est pas contagieuse ment. Elle est contagieuse !
- [31]. Quand au cholérique qui n'est pas mort sous le coup, on peut l'approcher sans risque de contagions, mais quand on a le même sang avec la victime du choléra, il suffit de l'approcher pour être contaminé. C'est cela mes remarques.
- [32]. **W.S.** Pour les informations que vous êtes venus recueillir chez-nous, je vous signale ce jour que nous ne sommes plus conscients. Quand on vous dit qu'il a été là et qu'il est revenu, ce doit être du bien. Si " il est revenu " n'est pas du bien, nul ne doit l'attendre.
- [33]. **W.S.** Ce qu'on nous apprend, et qu'on a eu il y a trois ans, dès qu'on entend parler de ça, on a la conscience suspendue. Donc, quand vous venez nous voir pour avoir des informations sur cette maladie, la première chose que nous avons à faire c'est de nous lamenter sur notre propre sort.
- [34]. Quand nous étions inquiétés par le fléau, ceux qui étaient venus nous voir étaient rentrés avec et nous avaient laissés avec. Nous tous, nous avons vécu dans l'inquiétude.
C'est quand nous étiez arrivés que nous avons eu quelques connaissances au sujet de la maladie. C'est grâce à vos vaccinations dans le village que nous avons su. Depuis celle époque le mal s'était calmé.
- [35]. S'il y a un autre remède efficace contre cette maladie c'est celui que vient de nous rappeler Khokhane, un litre d'eau où vous mettez du sucre et du sel.
Voilà ce que nous retenons d'intéressant pour le traitement du choléra. C'était grâce aux comprimés, aux vaccins et aux piqûres que nous avons retrouvé la paix et jusqu'à présent tout notre confiance repose sur ces médicaments.
- [36]. Pour cette maladie, c'est Dieu seul qui vous a envoyée pour nous secourir. C'est grâce à Dieu et vous que cette maladie satanique s'est écartée de nous. Donc si à cause de la même maladie vous revencz encore dans la zone et qu'en même temps nous savons qu'elle est dans les villages environnants, nous ne pouvons que vous demander de l'aide.
- [37]. **G.F.** Après les remarques faites quand les médecins n'étaient pas encore dans la zone, que faisiez-vous aux malades pour les guérir ?
- [38]. **W.S.** En traitement sereer : nous avons une fois essayé le lait de pain de singe qui soigne les maux de ventre mais ce remède n'avait rien servi.
- [39]. C'est la solution : eau, sucre et sel, les comprimés, les vaccinations et les piqûres qui peuvent vaincre la maladie. Moi, c'est tout ce que j'en sais.
- [40]. **G.F.** Puisque la maladie est contagieuse et ceux qui ont fait le *mbaap*

des premières victimes étaient tous de Mboyène-Centre, ne pensez-vous pas que c'est cela qui avait dispersé la maladie ?

- [41]. **W.S.** Vous parlez du *mbaap* opéré sur les premières victimes ?
- [42]. **G.F.** Oui, les effets qui constituaient leur *mbaap* ont été reçus n'est-ce pas par des gens du village ?
- [43]. **W.S.** En partie, cela est vrai mais il y a d'autres aussi, des étrangers qui étaient venus ici durant la maladie et qui sont morts quand ils étaient rentrés chez eux. C'est une chose d'ailleurs que tout le monde avait entendu.
- [44]. **B.F.** Pasteur, à vous aussi, nous vous demandons de nous faire le résumé de vos remarques sur la maladie car une personnalité religieuse a toujours la patience de faire des remarques qui peuvent être très intéressantes.
- [45]. En général, quelles sont les remarques que vous avez faites sur le choléra quand il est apparu dans ce village ?
- [46]. **P.B.D.** Pour les remarques que j'avais faites sur le choléra ?
- [47]. **G.F.** Oui.
- [48]. **P.B.D.** Je sais qu'il a fait du mal dans le village. Quant à moi, cela m'avait trouvé à Fatick. Mais les malades qu'on évacuaient au dispensaire m'ont trouvé là-bas.
- [49]. J'allais leur rendre souvent visite et cela a fait que les européens (missionnaires protestants à Fatick) avec qui je vivais à cette époque avaient finalement peur de moi. Quand je revenais : ils me donnaient de l'eau de Javel pour que je me lave les mains avant d'entre dans la maison où nous vivions ensemble.
- [50]. Finalement, ils ont essayé de me défendre d'aller rendre visite. Mais pour moi, ma conception était que la maladie ne tuera que ceux qui devaient mourir au village. Même quand je venais au village pour voir l'état des autres, mes camarades européens avaient des soucis pour moi.
- [51]. C'est au dernier moment qu'ils avaient accepté de venir avec moi à mon village pour leur prodiguer des conseils pour éviter la maladie qui était devenue très importante à Mboyène.
- [52]. Ils leur avaient dit qu'on pouvait éviter cette maladie par la propreté ou se méfier de toute source de contagion. C'est ce qui est difficile pour le Sereer, c'était le second conseil. Entendre qu'un parent est mort et s'abstenir d'aller à son deuil, les gens ne pouvaient pas respecter ce principe et c'est pourquoi la maladie s'était élargie.
- [53]. A chaque fois qu'une personne mourrait, c'est tout le monde qui désirait aller aux funérailles car nous tous, nous sommes des parents.
- [54]. J'ai remarqué que dans un village où il y a le choléra, quand on évite les rassemblements, cela est une bonne chose. Les regroupements sont mauvais pendant l'épidémie de choléra.
- [55]. **Si.Sè.** Vous venez d'entendre ce que les gens ont dit : le choléra fut douloureux à Mboyène.
- [56]. **G.F.** Je vous prie de vous présenter avant de causer.
- [57]. **Si.Sè.** Je m'appelle Simel Sène. Quand le choléra fut à Mboyène, nul

- ne désirait plus y venir. Donc, quand on nous dit encore que cette maladie est revenue et qu'elle est un peu partout, tout ce que nous pouvons formuler comme doléance ne peut être qu'une assistance médicale. Aidez-nous et revenez vacciner les gens.
- [58]. Les comprimés que vous distribuez il y a trois ans de cela n'avaient pas leur pareil dans l'endiguement de la maladie. Du reste, il n'existe pas une connaissance sereer qui peut parer le choléra.
- [59]. Quand on recevait le *mbaap* d'un mort par choléra, on lingait proprement les effets avant usage. C'est la lingère qui était contaminée d'abord. Il suffit d'avoir le même sang avec la victime. Ensuite, c'est le bénéficiaire du *mbaap* qui est contaminé. Enfin ce sont les fils, les neveux et les jeunes frères du mort qui se sont approchés de lui qui sont atteints et qui meurent un à un. Pour cette maladie, on ne lui connaît aucun traitement possible à part les comprimés que vous donnez.
- [60]. Un traitement traditionnel n'y peut rien. Donc, si c'est pour notre paix et notre santé que vous êtes venus, il faut nous aider à trouver des vaccins et des comprimés. Voilà ce que j'avais à dire.
- [61]. Ng.Nd. Guédj : je suis obligé de reparler. Dans la zone Amade Thiam de Monème fut la première victime du choléra. Ce jour, c'est Senghane et Thiouroupe qui étaient partis à son enterrement ; il y avait aussi Ngor Sine de Mbourdigue aussi, et tout ça pour une question de solidarité musulmane.
- [62]. A leur retour, c'est Ngor Sine qui fut d'abord atteint et quand Thiouroupe l'apprit, il se pressa d'aller le voir. Ngor Sine mort, c'était Thiouroupe et Senghane qui firent sa toilette selon le rite musulman. Quand ils sont revenus de son enterrement, ils ont eu à leur tour le choléra et en sont tous morts.
- [63]. Avec cette maladie, dès que vous êtes d'un " groupe sanguin " un peu rapproché, la contagion est rapide. Ce qui nous a épargné c'est ceci : au début nous n'avions pas peur des malades car nous ne savions pas ce que c'était. C'est au dernier moment, quand il y a eu beaucoup de morts que nous avons eu peur. Quand quelqu'un mourrait on n'y allait plus.
- [64]. Après cela, l'administration était venue pour donner des comprimés, et faire des vaccinations. Donc, ne pas approcher une source de contagion ; les comprimés et les vaccins, voilà ce qui nous a sauvé. Sans cela on allait être exterminés par elle. On ne s'approche pas du malade. Dès qu'on s'en approche, la maladie vous arrive.
- [65]. A l'époque de l'épidémie on avait eu un visiteur que la maladie a tué dès son retour à son village. Tout le village avait fui par peur de l'approcher.
- [66]. Il y eu là-bas un homme du nom de Sène qui avait dit : « Fuyez si vous voulez, mais moi je vais l'enterrer ». Après l'avoir enterré, il fut contaminé d'office. C'est le choléra qui l'a tué.
- [67]. Cette maladie n'aime pas qu'on la brave et si on n'avait pas peur d'elle au point de fuir son approche, elle nous aurait tous tués. Dès que vous avez le même " groupe sanguin " : tout rapprochement avec le parent mort de choléra entraîne une contagion immédiate.
- [68]. Le cholérique qui n'est pas mort n'est pas contagieux. Voilà mes remarques. En tout cas, si on ne la fuyait pas par peur, nous allions tous en mourir. C'est une mauvaise maladie. Elle peut même se manifester par des maux de côtes, des maux de tête, et le tout se termine par des diarrhées.
- [69]. Il y a eu à Mbinondar une parente qui a été atteinte, Dieu sait qu'on ne savait pas que c'était le choléra car elle s'était plainte au début de maux de côtes ; ensuite ce fut des maux de reins, c'est pour vous dire qu'en

fin de compte que la maladie peut se manifester un peu partout chez le malade. C'est une mauvaise maladie. C'est grâce aux vaccinations et les comprimés que nous avons été sauvés.

- [70]. G.F. Bon, est-ce qu'il y a un autre qui veut parler ?
- [71]. W.D. Guédj, ceux qui ont parlé ont tous dit la vérité. Le fait de fuir les malades est important, mais n'est pas efficace parce que j'ai vu quelqu'un qui est mort de choléra et qui n'était jamais sorti de sa concession pour aller au marché ou même dans une concession voisine, cela n'empêche qu'il est mort de choléra.
- [72]. Ce qui vient de dire Ngor Ndour est vrai, la maladie est contagieuse, comment contamine-t-elle ? Quand on est d'un même " groupe sanguin ". Tous les européens qui font des recherches sur cette maladie et qui savent écrire verront un jour que le choléra contamine par le sang. Toutes les victimes qu'elle a faites ici, étaient d'un sang rapproché. C'est grâce à la peur générale et aux comprimés que vous distribuez que la maladie s'était adoucie. Si elle ne se transmettait que pas le sang, je pense que je devais être sa première victime. C'est moi qui ait fait la toilette funébre à toutes ses victimes au niveau de ce village.
- [73]. G.F. C'est vous qui les aviez tous baignés ?
- [74]. W.D. Oui, je leur faisais la toilette, les enterrais et malgré tout, me voilà.
- [75]. G.F. C'est vous qui avez enterré le père Thiouroupe ?
- [76]. W.D. Oui, j'avais fais sa toilette aussi. Donc, si j'avais le même " groupe sanguin " que tous ces gens, j'aillais en mourir. C'est grâce aux comprimés et aux vaccinations que la maladie s'était arrêtée.
- [77]. Aucune connaissance sereer ne peut conjurer cette maladie. Des effets que j'avais reçu du *mbaap* des Thiouroupe et consort, je les avais lingés et les portais, pourtant, grâce à Dieu, nous sommes restés en vie. Dans tout cela, c'est parce que je n'avais pas le même sang avec eux. Voilà ce que j'en pense.
Maintenant, tout ce que vous pouvez faire, c'est de nous aider en comprimés et en vaccins.
- [78]. G.F. Est-ce que c'est vous qui avez reçu *a leepneer* du vieux Senghane et du Thiouroupe ?
- [79]. W.D. Oui, je les avais reçu.
- [80]. G.F. Et vous portiez ses effets ?
- [81]. W.D. Oui, je les ai portés, jusqu'au bout, je me couvre d'un pagne de Thiouroupe jusqu'à présent.
- [82]. G.F. Et cela ne vous a occasionné aucune conséquence ?
- [83]. W.D. Rien.
- [84]. G.F. Mais d'ailleurs vous êtes de Mboyène-took et d'après nous, nous nous sommes dit que si Mboyène-centre a eu la maladie et qu'elle n'est pas arrivée chez vous, il doit y avoir un préventif traditionnel que vous avez fait dans votre hameau.

-
- [85]. **W.D.** Dieu sait que nous n'avions rien fait. Je vous jure que c'est Dieu qui l'a voulu ainsi.
- [86]. **G.F.** Est-ce qu'il n'y a pas des racines préventives contre les épidémies que les anciens vous ont communiquées et que vous aviez utilisées pour la circonstance en les enterrant sur les routes pour que la maladie n'entre pas dans votre hameau ?
- [87]. **W.D.** Cela se fait souvent et même sans la présence d'une épidémie, chacun enterre des racines dans sa concession pour la protéger de tout fléau. Ça, c'est des choses que nous avons faites bien avant l'arrivée de la maladie.
Pour le choléra, nous n'avons usé d'aucun préventif traditionnel pour qu'il ne nous arrive pas.
- [88]. Cette maladie, c'est grâce à Dieu qu'elle n'est pas arrivée chez nous. En tout, j'ai fait la toilette funèbre à tous ceux qu'elle a tués ici. Si je savais le préventif qui la conjure, elle n'allait pas venir à Mboyène. D'après tout ce que j'ai fait durant l'épidémie, vous devez croire à tout ce que je dis. Voilà ce que j'avais à déclarer.
- [89]. **G.F.** Et vous père, vous qui êtes le frère du vieux Thiouroupe, vous vous occupiez de lui lors de sa maladie ; est-ce qu'il ne vous avait pas contaminé ?
- [90]. **D.S.** Non, parce que c'est Samba qui était à ses côtés et s'en occupait et d'ailleurs Thiouroupe n'avait pas duré avec sa maladie. C'est le jour qu'il a été atteint qu'il est mort.
- [91]. **G.F.** Samba, vous étiez aux côtés du père Thiouroupe quand il fut malade, pourquoi ne vous avait-il pas contaminé ?
- [92]. **S.S.** Moi aussi, je vous dirai beaucoup de choses. Voyez, mon père Thiouroupe ne m'avait pas contaminé, mais qu'après sa mort quatre de mes enfants sont morts entre deux semaines. Je me suis occupé de ces enfants et ils sont morts entre mes bras.
- [93]. **G.F.** Le choléra a tué vos quatre enfants ?
- [94]. **S.S.** Oui, il a tué mes quatre enfants, le grand frère de mon père et mon jeune frère qui est mort à Dakar. J'ai été à Dakar chercher ce frère. Il est mort à Dakar entre mes mains à l'hôpital Le Dantec. Pour ses déplacements, j'étais assisté d'un gars qui s'appelait Ibrahima Sène. De Dakar, je l'avais mis dans un véhicule pour venir l'enterrer ici.
- [95]. Si vous voyez que la maladie a fait des ravages chez vous au début, c'est que nous avons hâté le pas vers le traitement traditionnel des diarrhées qu'elle provoquait et les gens ne faisaient que mourir d'avantage.
- [96]. C'est quand le choléra avait fait quatre victimes que j'étais allé m'en référer au Sous-Préfet qui m'avait dit que le médecin de Fatick descendrait chez nous le lendemain, pour nous vacciner et distribuer des comprimés, avait-il déclaré.
- [97]. Quand le médecin arriva, il avait fait le nécessaire car au niveau des postes de santé les plus proches de nous, il avait déposé des médicaments.
Grâce à cela tout malade était évacué d'urgence vers ces lieux où on le soignait efficacement. Depuis lors la maladie s'était radoucie. Quant à

- nous, nous n'avons pas de savoir au sujet de cette maladie, et à part vous nous n'avons pas d'autres espoirs. Vous les médecins, il faut nous aider car nous avons peur.
- [98]. Concernant la maladie, le Dr Sène nous a dit ce qu'il faut faire si elle apparaît encore à Mboyène. Il a dit que : dans chaque bassine d'eau, il faut verser une demi-tasse N°8 d'eau de Javel. Nous laver les mains avec du savon. Toutes ses recommandations sont appliquées mais nous ne sommes pas encore tranquilles.
- [99]. Ce qui nous a inspiré confiance, c'est que vous venez nous vacciner puis nous donner des comprimés. C'est cela qui nous inspire confiance. Nous, nous ne sollicitons que cela auprès de vous, concernant cette maladie aucun traitement sereer ne s'avère efficace.
- [100]. G.F. Est-ce que depuis que vous avez appris que la maladie est revenue, vous vous éloignez de votre village ? Est-ce que vous n'aviez pas eu peur quand on vous a dit que le choléra est encore revenu cette année ?
- [101]. S.S. Non pourtant ; cela n'empêche que nous allons dans les autres villages vaquer à nos besoins.
- R.C. Qu'est-ce qu'ils pensent des mesures prises par le Sous-Préfet d'interdire les regroupements ?
- [102]. G.F. Il vous demande ce que vous pensez de regroupements que l'administration vient d'interdire ? Exemple : les marchés et les funérailles ?
- [103]. Nous sommes contents.
- [104]. G.F. Qui en a une autre conception ?
- [105]. W.D. Pour ce qui est de la décision prise par l'administration, personnellement j'en suis content. Quand quelqu'un vous évite une maladie qui ne contamine qu'au cours des rassemblements, quand il interdit tout regroupement, vous devez en être content.
- [106]. Ng.Nd. Quand elle fut ici qu'on se fuyait finalement pour ne pas être contaminé, donc chacun chez-soi ; elle avait commencé à disparaître. Donc, toute mesure tendant à interdire les regroupements est une bonne chose. Moi, je suis content de cette interdiction.
- [107]. Et Guédj, avant que cette mesure ne soit plus efficace, il faut qu'elle couvre toute la période de la saison sèche. Quand la maladie ne contamine plus, elle est obligée de partir et nous, on a la paix. De toute façon, ce sont les rassemblements et les allées et venues qui enveniment la maladie. Voilà ce que j'avais à dire. Seuls les Diola ne sont pas contents.
- [108]. G.F. Simel, que pensez-vous des mesures prises par l'administration et qui interdisent les marchés hebdomadaires ?
- [109]. Si.Sè. La mesure peut être une bonne chose si elle ne dure pas. Comme vous le savez, nous traversons une mauvaise année et sans les marchés, certains auront des difficultés de trouver leur nourriture journalière car ils ne pourront plus vendre quelque chose pour se l'acheter.

- [110]. G.F. Nous avons là deux réponses contradictoires. Le chef de village déclare que la mesure qui interdit les regroupements et les marchés hebdomadaires est une bonne chose car c'est au cours de ces rassemblements que la contamination du choléra est plus facile. Il souhaite même que l'administration soit plus ferme pour que l'application de la mesure ait son efficacité totale.
- [111]. Quant à Simel Sène qui est commerçant, il signale que l'interdiction peut être une bonne chose si elle est à court terme. A long terme, elle ne peut que nuire car on vient de passer un mauvais hivernage qui a fait que des vivres nous font défaut. Pour se procurer de la nourriture, il faut aller vendre quelque chose au marché. Donc si les marchés sont interdits à long terme, certaines familles risquent d'en souffrir.
- [112]. Chef de village, est-ce que tout le village était présent quand le Dr Sène fut là pour leur donner les recommandations sur le choléra ?
- [113]. S.S. Quand le Dr Sène est venu, tout le monde était présent, hommes et femmes, les jeunes et les vieux, tout le monde était là pour l'écouter.
- [114]. G.F. Qu'est-ce que vous avez retenu de ce qu'il vous avait dit ce jour ?
- [115]. S.S. Tout ce qu'il nous a dit a de l'importance et c'est pourquoi nous avons tout retenu. Chacun fait de son mieux pour faire ce qu'il avait dit afin que la maladie ne puisse pas le contaminer. Nous essayons de suivre ses recommandations.
- [116]. G.F. Sur les recommandations du Dr Sène, qu'est-ce qui est plus important à faire pour conjurer la maladie ?
- [117]. D.D. Voilà ce qu'avait dit le Dr Sène : quand quelqu'un a des diarrhées, faites lui cette solution : un litre d'eau + huit morceaux de sucre et une petite cuillère de sel. Faites lui boire cette solution en attendant d'arriver chez le médecin avec lui. Le sang humain renferme du sel et du sucre avait-il indiqué. Quand le malade boit cette solution régulièrement, il peut arriver au dispensaire sans problème.
- [118]. Qu'il faut manger les aliments à chaud, car la chaleur chasse la maladie. Pour l'eau de canari que nous buvons, il faut mettre dans chaque bassine d'eau potable une demi tasse n°8 d'eau de Javel. Voilà ce que j'ai retenu des recommandations du Dr Sène.
- [119]. Il avait dit aussi de chercher du Grésil. Quand on se frictionne avec du Grésil, nul ne peut vous contaminer.
- [120]. Ng.Nd. Lors de la première épidémie de choléra, je frictionnais mes enfants avec du Grésil, j'en mettais dans les canaris aussi. Pour moi, le Grésil est un bon préventif contre le choléra.
- [121]. Je suis d'accord avec lui, pendant l'épidémie d'il y a trois ans, on versait des gouttes de Grésil dans les canaris, on frictionnait nos enfants avec. Pour ça, j'ai fait l'expérience et le résultat a été convainquant.
- [122]. G.F. Est-ce qu'il y a eu ici des cas de choléra cette année ?
- [123]. Si.Sè. Ma femme a eu des maux de ventre les jours passés mais je ne sais pas si c'était le choléra ou autre chose. Elle a eu ça au cours d'une nuit mais je l'avais soignée avec une tasse de *sum-sum* (alcool local vendu par les Diola).
- [124]. G.F. Elle a eu ça pendant combien de jours ?

- [125]. **Si.Sè.** Une seule nuit.
- [126]. **G.F.** Il n'y a pas encore de choléra dans le village mais Simel Sène vient d'indiquer que sa femme a eu des maux de ventre les temps passés. Il avait soigné son épouse avec du *sum-sum*.
- [127]. **R.C.** Plus de questions ?
- [128]. **G.F.** Non, je n'ai plus de questions à leur poser.
- [129]. Et si un cas de choléra se présentait, qu'est-ce que vous feriez ?
- [130]. Courir au dispensaire puisque nous n'en pouvons rien.
- [131]. **G.F.** Devant un cas de choléra, ils le conduisent d'urgence au dispensaire.
- [132]. Est-ce qu'avant de l'amener au dispensaire vous ne lui feriez pas d'abord boire la solution eau + sucre + sel que vous recommande le Dr Sène ?
- [133]. **Si.Sè.** C'est ce qu'on lui donnera jusqu'au dispensaire.
- [134]. **G.F.** Ils feraient boire cette solution au malade jusqu'à son arrivée au dispensaire.
- [135]. Waly, la toilette que vous aviez fait aux victimes du choléra, a-t-elle été faite selon le rite sereer ou il y a eu des changements ?
- [136]. **W.D.** Non, la toilette funèbre n'a pas varié. J'effectuais les bains avec de l'eau et du savon.
- [137]. **G.F.** La toilette du mort n'avait pas changé. Il n'utilisait que de l'eau et du savon.
- [138]. **Si.Sè.** Guédj, vous lui demandez : est-ce qu'ils viendront nous vacciner et nous remettre des comprimés contre le choléra ?
- [139]. **G.F.** au préalable, il faut que les médecins et l'administration se réunissent d'abord pour évaluer le nombre de vaccins et de comprimés qu'ils peuvent mettre à votre disposition. Ils devront connaître aussi le nombre de villages qui pourront être vaccinés. Après cela, ils viendront pour faire le nécessaire. Mais de toute façon, vous ne serez pas oubliés. Donc il ne peut pas vous en dire plus car pour décider de quoi que ce soit, il faut l'avis des autres. Il est alors inutile que je lui pose votre question.
- [140]. Il vous fait savoir aussi que les vaccinations n'immunisent pas de la maladie mais que les comprimés [*fanasil ε*] semblent plus efficaces puisque la dose prévient du choléra pendant trois semaines.
- [141]. Dès qu'un cas de choléra se présente, conduisez rapidement le malade au dispensaire pour éviter qu'il ne dure dans la concession. Il y a d'autres médicaments qui sont conservés au niveau des postes de santé pour les malades éventuels car des préventifs à distribuer à tout le monde ne sont pas encore disponibles.
- [142]. Quand le malade est conduit au dispensaire à temps, il guérit rapidement. A ses voisins de concession aussi, ou donnera des comprimés de prévention contre le choléra. Dans tous les postes de santé de la zone, vous trouverez ces médicaments en comprimés.
- [143]. Quand vous apprenez que le choléra sévit dans une zone, vous éviterez

d'y aller ; je vous donne l'exemple de notre village, quelqu'un qui habite un village où le choléra n'est pas arrivé, s'il en sort pour aller exposer en un lieu où le choléra sévit, quand il revient à son village et que le choléra s'y manifeste après, qu'il soit sûr qu'il devient le vecteur du mal dans le village. Donc, essayez de rester chez vous jusqu'à la fin de l'épidémie.

- [144]. Il vous conseille et cela jusqu'à la fin de l'épidémie : de vous laver proprement les mains avec du savon avant de toucher quelque chose dans votre concession et surtout quand après une sortie vous avez échangé une poignée de main avec quelqu'un. Evitez de manger de la nourriture tiède ou d'en donner à vos enfants. Que votre alimentation soit tenue constamment à chaud et qu'il arrive qu'elle se refroidisse, réchauffez la avant de la manger.
- [145). On vous remercia, l'entretien est terminée. Nous vous remercions tous grandement.

INTERH49

Entretien avec Mbaye Diouma Diop
Ngane Fissel le 25-02-1987
Sur la géophagie

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

[1]. **G.F.** Nous revenons vous voir pour le même objectif. Il s'agit pour nous de rediscuter avec vous dans le domaine de la santé puisque Dieu fait que vous êtes un homme de savoir qui a de l'expérience. C'est ce qui motive d'ailleurs notre retour chez vous pour un autre entretien. Ce jour, nous sommes venus vous informer et discuter avec vous de domaine concernant la géophagie (*pug lanq*).

Quelle est votre conception général sur la géophagie ?

[2]. **Mb.D.D.** Pour ce problème Guédj, je ne pourrai que vous parler parce que je n'ai pas le choix, ceux qui vous accompagnent, car je vous respecte. Si ce blanc était accompagné d'un autre, j'allais refuser. Vous êtes revenus parce que nos entretiens antérieurs ont été très importants.

[3]. Mais sachez néanmoins que même les consultants que nous traitons nous donnent des honoraires sans chercher à savoir les informations que vous êtes venus chercher. C'est donc par sympathie pour vous que je vous informe sans réclamer quelque chose en contrepartie. Sans votre compagnie ou celle de Tekhèye Diouf je refuserais de lui dire quoi que ce soit.

G.F. Mbaye nous signale qu'un guérisseur n'agit pas bénévolement et que même pour livrer un secret à un consultant, il a droit à une contrepartie. C'est pour vous dire que, s'il accepte de le faire sans préalable, c'est parce qu'il me respecte et me fait confiance. Si vous étiez là avec un autre, il aurait réclamé quelque chose avant de vous parler.

R.C. C'est normal et tu lui dis qu'il aura une contrepartie.

[4]. **G.F.** Je lui ai tout dit et il a compris ce qui se doit entre vous. Il vous précise que c'est d'ailleurs à cause des informations importantes que vous nous faites qu'on est revenu vous voir. Qu'à la fin de l'entretien il vous donnera quelque chose car il n'est pas un fou. Je lui ai dit aussi que vous êtes un frère qui accepte tout pour moi et que autrement vous alliez refuser de lui parler.

[5]. **Mb.D.D.** Je soigne la géophagie à deux procédés. 1) Quand il s'agit d'un géophage débutant, je lui donne la poudre d'une racine de *sap* que je mets dans un œuf cuit et qu'il mange.

G.F. Mbaye nous dit qu'il pratique deux traitements pour soigner la géophagie. Le premier consiste à mettre une poudre de racine de *sap* dans un œuf de poule cuit et qu'il fait manger à l'intéressé pour qu'il arrête de manger de la terre.

R.C. Une racine de *Sap* c'est quoi ?

G.F. *Sap*, c'est un arbre.

[6]. **Mb.D.D.** Le second procédé se fait avec une racine de *ndaamol*. Je fais cuire la racine avec des grains de pain de singe pour obtenir une certaine solution. Après cela, je fais une grillade de petit mil que je transforme en farine.

Avec cette solution et cette farine je fais un sanglé spécial au géophage qu'il mange avec du lait frais. Quand il consomme ce plat médicamenteux, il a des diarrhées et la terre qu'il recèle dans son ventre est totalement rejetée. Mon médicament soigne aussi les hommes atteints d'hépatite virale (*o koor o bagru* : litt. l'homme enceint, grossesse masculine).

G.F. Le second traitement de Mbaye consiste à chercher une racine de *ndaamol* qu'il cuit avec des grains de pain de singe (*a qong baak*) pour obtenir une certaine solution et qu'il mélange avec de la farine de petit mil grillé pour préparer un sanglé spécial au géophage. Dès que l'intéressé consomme ce plat médicamenteux, il est sécoué de diarrhée qui lui vident toute la terre qu'il recelait dans le ventre. C'est grâce à ce procédé d'ailleurs qu'il arrive à soigner certaines personnes atteintes d'hépatite virale (*o kiin o bagru*) et en particulier les hommes qu'on dit "enceintes". (*o koor o bagru*)

[7]. **Mb.D.D.** Quand les diarrhées que provoque le traitement veulent fatiguer l'intéressé, je lui conseille de boire de l'eau potable et dès qu'il fait ainsi, les diarrhées s'arrêtent.

G.F. Il ajoute que le second traitement est une sorte de purge qui provoque des diarrhées et vomissements. Pour arrêter ces réactions, il suffit de donner à boire au géophage de l'eau potable.

R.C. Et ce type de purge n'est employé uniquement que pour la géophagie ?

G.F. Pour la géophagie et pour le traitement des hommes "enceintes" (hépatite virale).

R.C. Et qui s'appellent comment ?

G.F. Pour désigner la maladie on dit : *o koor o bagru*.

R.C. Qui veut dire ?

G.F. Un homme "enceinte".

[8]. Et qu'est-ce qui fait qu'un homme devient "enceinte" ?

[9]. **Mb.D.D.** Une attaque de *naq*. Deux femmes qui rivalisent aussi peuvent l'occasionner.

[10]. **G.F.** En lui faisant manger quelque chose ?

[11]. **Mb.D.D.** Oui, elles lui font manger des choses.

G.F. *O koor o bagru* est une maladie causée par deux phénomènes : 1) Elle peut être provoquée par une attaque de *naq*. 2) Elle peut découler des méfaits de la rivalité de deux épouses qui cherchent par des moyens occultes contradictoires à gagner chacun pour ce qui la concerne un grand pouvoir sur le mari commun. Ces moyens occultes qui sont mis dans l'alimentation font finalement que l'homme devient malade et que son ventre se balonne gravement. On dit alors qu'il est en état de grossesse.

R.C. Et c'est une maladie grave ?

[12]. **G.F.** Est-ce que c'est une mauvaise maladie ?

[13]. **Mb.D.D.** Cette maladie est mauvaise.

G.F. Mbaye affirme que c'est une mauvaise maladie.

[14]. **Mb.D.D.** Même les médecins tentent de la soigner mais n'y peuvent rien.

G.F. Que même la médecine moderne fait des tentatives de traitement pour guérir cette maladie mais n'y peut rien. Il précise que c'est des aliments nocifs qui la provoquent car ils demeurent dans l'estomac du malade et ne peuvent en sortir que grâce à un traitement spécial qui n'existe qu'en médecine traditionnelle.

[15]. **G.F.** Comment s'opère la grossesse masculine ?

[16]. **Mb.D.D.** Tout ce que je sais, c'est qu'elle se soigne par *ngugun* (purge) et quand le guérisseur ne connaît pas bien le traitement qu'il faut, ce *ngugun* ne provoque que des vomissements sporadiques. Pour un traitement efficace, il faut ce sanglé spécial qui provoque chez le malade des diarrhées et vomissements. Quand la maladie n'est pas totalement sortie de son ventre, le malade a le ventre qui se gonfle périodiquement.

G.F. *Bagir no koor* est une maladie très dangereuse dit-il. C'est votre ventre qui est rempli d'un mauvais liquide et un mauvais traitement, c'est-à-dire une médiocre purge fait baisser le volume du ventre, mais l'on constatera après peu de temps une rechute. Pour la médecine moderne, c'est une maladie incurable (il s'agit vraisemblablement de l'hépatite virale). Mbaye confirme qu'il soigne la maladie et efficacement.

R.C. Donc pour la maladie de la grossesse masculine et la géophagie, son traitement consiste à donner des purgatifs pour que les aliments nocifs ou la terre que le malade recèle dans le ventre puissent être éjectés.

G.F. Oui.

[17]. Est-ce que la purge que vous administrez, c'est pour que tout ce qui se trouve dans l'estomac du malade sorte ?

[18]. **Mb.D.D.** Tout ce qui se trouve dans son ventre sort ; l'estomac du malade est proprement nettoyé.

G.F. Sa purge nettoie proprement l'estomac du malade et tous les éléments notifs qu'il y a dans son ventre dehors.

[19]. Est-ce qu'il y a des aliments bons pour la nourriture et d'autres qui ne sont pas bons et qui peuvent engendrer des maladies ?

[20]. **Mb.D.D.** Oui, il y a des aliments que l'on digère difficilement, tels que les aliments sales et nocifs que les rivales donnent à leur mari ou certains aliments qui ne sont pas bien préparés. En somme tout ce que l'estomac est incapable de malaxer et qu'il rejette ailleurs dans le ventre. C'est pourquoi d'ailleurs certains se plaignaient d'avoir, et à tort d'ailleurs, le ténia. C'est cette boule d'aliments indigérables et qui ne peut sortir sans purge qui fait dire gratuitement à des individus qu'ils ont le ténia.

[21]. Beaucoup de guérisseurs ne donnent qu'une éphémère solution qui ne fait que faire vomir le malade. Ce traitement précaire ne peut faire sortir une maladie. Pour purger efficacement un malade, il faut lui donner à manger mon *sanglé* médicamenteux. Quand il se mélange avec la maladie, c'est des diarrhées qui suivent et tout est éjecté.

G.F. Mbaye précise qu'il y a des aliments facilement digérables et d'autres que l'estomac broie difficilement. Il donne en exemple la mauvaise préparation de certains de nos plats et qui occasionnent souvent des indigestions qui finissent en maladies souvent confondues avec le ténia. Cite le *mbaxal* aux haricots (riz + pâte d'arachide + haricots). Quand les haricots qui condimentent les plats sont mal cuits, l'estomac est incapable de les broyer et les met plutôt de côté. Voilà une réserve d'aliments indigérables qui reste dans le ventre de la personne et qui ensuite engendre des maux de ventre confondus avec les réactions du ténia. Certains guérisseurs de ces maladies traitent avec des breuvages peu efficaces. Quant à lui Mbaye, il donne à manger un *sanglé* spécial qui donne des diarrhées. Au cours de ces diarrhées, toute matière étrangère qui est dans le ventre est sortie. Avec un purgatif qu'il faut à base de racines de *ndaamol*, rien ne reste dans le ventre. Il ne réclame au consultant ses honoraires que quand il est complètement guéri.

[22]. G.F. Il y a des aliments qui constipent et l'individu ne fait qu'envoyer des pêts en l'air. Qu'en pensez-vous ?

[23]. Mb.D.D. Les pêts sont une bonne chose parce qu'ils déconstipent.

G.F. Certains aliments difficiles à digérer causent souvent des constipations plus ou moins durables. Quand l'individu évacue des pêts, c'est un bon signe car cela diminue l'importance de la constipation.

[24]. Est-ce que péter en public est grave ?

[25]. Mb.D.D. Oui, c'est grave car c'est un acte honteux mais que l'on peut minimiser. Quand on pète, c'est une maladie qui sort.

G.F. Laisser échapper un pêt, surtout quand le bruit qu'il fait est sonore, est une chose grave en public. Pour le Sereer c'est un acte honteux mais curatif. Quand on pète, on exclut une maladie. C'est à cause de l'odeur nauséabonde du pêt que c'est honteux pour un adulte de péter en public.

[26]. Est-ce l'odeur qui est honteuse ou le bruit du pêt ?

[27]. Mb.D.D. C'est le bruit du pêt qui rend confus. L'individu a honte car parmi les gens, il peut s'y trouver ses enfants ou ses neveux.

G.F. C'est le bruit que fait le pêt qui est honteux. Quand un adulte fait entendre un pêt en public, il peut y avoir, enfants, neveux ou jeunes frères qui on ne doit pas faire certaines choses.

R.C. C'est vis-à-vis des plus jeunes alors ... ?

G.F. Oui.

R.C. Mais pour un aîné ce n'est pas honteux ?

G.F. Le bruit du pêt est une honte pour le Sereer quand c'est un public.

[28]. Pourquoi une personne mange-t-elle de la terre ?

[29]. Mb.D.D. Le fait de manger de la terre provient de deux causes : 1) L'enfant qui a faim et qui mange de la terre pour se soutenir ; 2) L'enfant convalescent que l'odeur de la terre attire et qui en mange. Il existe une troisième cause *a teβ dak* qui est causé par *o naq*.

[30]. Est-ce que toutes ces formes de géophagie sont curables ?

[31]. **Mb.D.D.** Je suis capable de soigner les deux formes. Quant à la 3^e forme — *a teβ dak* —, je me déclare incompetent.

G.F. A son niveau, il existe trois formes de géophagie. Il est capable de soigner les deux, mais la 3^e forme (*a teβ dak*) il ne lui est pas possible de la soigner.

[32]. Quand une femme enceinte mange de la terre, est-ce grave ?

[33]. **Mb.D.D.** Ce n'est pas bon et quand on veut la soigner, il suffit de lui donner à manger de la farine de petit mil grillé. L'odeur de la terre et celle de la farine de petit mil grillé sont identiques.

[34]. **G.F.** Elles sont identiques ?

[35]. **Mb.D.D.** Oui, c'est la même chose.

G.F. Pour soigner la géophagie d'une femme enceinte, il faut lui donner à manger de la farine de petit mil grillé. L'odeur de cette farine et l'odeur que dégage la terre sont identiques ; grâce à ce médicament la femme en question perdra l'envie de manger de la terre.

[36]. Nous avons vu dans le secteur de Toucar un géophage qui mange des bouses de vaches, de chèvres, de cheval, etc. Que pensez-vous de cette forme de géophagie ?

[37]. **Mb.D.D.** Je peux la soigner. Dès que je lui prépare mon sanglé il guérit.

G.F. Il affirme que c'est une forme de géophagie qui existe mais qu'il est capable de guérir sans difficultés. Que les parents du sujet viennent le voir et il le soigne rapidement.

[38]. Lui administrerez-vous le même traitement pour la géophagie ordinaire ?

[39]. **Mb.D.D.** Je ne lui ferai que le traitement de la géophagie.

G.F. Il le soignerait avec le même traitement.

[40]. Quelle est l'efficacité de l'œuf dans le traitement de la géophagie ?

[41]. **Mb.D.D.** Le traitement est une recette héréditaire. Mes aïeux traitaient la géophagie avec l'œuf de poule.

G.F. Mbaye vous explique que des fois le médecin et le guérisseur peuvent avoir deux diagnostics proches. Avant de procéder au traitement du malade, on doit tenir compte de sa résistance physique pour lui administrer une quelconque dose de médicament.

[42]. Et pourquoi tant de géophages dans l'ethnie sereer ?

[43]. **Mb.D.D.** L'enfant sereer a l'habitude de la terre. Il se couche par terre, y joue et hume l'odeur de la terre. De ce fait, quand cette odeur que dégage la terre l'attire et qu'il a faim il en mange croyant qu'il n'aura plus faim après.

G.F. Il précise que l'enfant sereer à l'habitude de se rouler par terre et à cause de l'odeur que dégage la terre, il est vite attiré et la mange. Enfin, l'enfant sereer mange la terre d'abord par tentation mais finalement par mauvaise habitude.

INTERH50

Entretien avec Tening Diouf

Niakhar sur le rite du portage et du sevrage janvier 1987

Présents : Guedj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

[1]. **G.F.** Tening, comme vous le savez, votre vieille a perdu le langage. Quand nous avons assisté aux cérémonies qu'elle exécute quand elle fait le rite du portage, elle ne faisait qu'agir mais les incantations qui devaient accompagner son rituel manquaient. Nous savons qu'elle aurait aimé dire ce qu'elle fait, mais elle n'avait plus la faculté. Nous voulons que vous nous disiez un peu des incantations ou des prières qu'elle devait réciter.

[2]. **T.D.** Tout ce qu'elle devait réciter en faisant le rite du portage ?

[3]. **G.F.** Oui.

[4]. **T.D.** Une femme qui blesse les animaux tels que la poule, la chèvre, l'escargot ou qui casse un pilon doit après son accouchement aller s'acquitter du rite de purification qui s'impose avant de porter son enfant sur le dos.

Chez la grand-mère Log qui est spécialiste dans la pratique de ce rite, vous avez dû observer dans ses vases qui contiennent la solution de purification, un certain contenu constitué de morceaux de pilon, d'os, de coquille d'escargot etc. C'est avec cet ensemble que la vieille exécute le rite avant que la femme n'ait le droit de mettre l'enfant sur le dos.

Je ne connais pas tout ce qu'elle devait réciter, mais je sais que toute mère d'enfants qui casse un pilon ou qui blesse un chien, un chat, un escargot ou une poule doit aller faire le *baxnax* après l'accouchement sinon la vengeance de l'objet ou de l'animal s'abat sur le nouveau-né et se manifeste par une maladie si le rite de pardon ne lui est pas fait.

[5]. **G.F.** Pour faire le rite du portage, que récitait la vieille Log ?

[6]. **T.D.** Elle récite des incantations en sereer.

[7]. **G.F.** Oui je sais mais qu'est-ce qu'elle dit ?

[8]. **T.D.** Elle formule une prière de pardon pour la mère de l'enfant en disant : *Jama* et *Njoon* et *Corgin* (noms de *pangool*) aidez cette mère qu'elle obtienne le pardon du bâton de cuisine (*a qolof*), du pilon, de la louche de cuisine (*a sak a ßang*). Elle répète les instruments avec lesquels une femme travaille et leur demande d'offrir le pardon à l'intéressé. Elle n'oublie pas aussi de demander son pardon à l'escargot, au chien et au chat etc.

Après ces incantations, elle prend une série d'os, de coquilles et d'autres matériaux qu'elle attouche à la femme toujours en demandant pardon.

[9]. **G.F.** Est-ce ainsi seulement qu'elle prononce ses incantations ?

[10]. **T.D.** En tout cas, c'est tout ce que je peux vous dire.

[11]. **G.F.** E pourquoi ?

[12]. **T.D.** C'est tout ce que je peux vous dire.

[13]. G.F. Non, mais dites nous au moins pourquoi ?

[14]. T.D. Tous les animaux qui ont un de leurs os dans cet ensemble de matériaux sont évoqués et on leur demande pardon.

G.F. Tening dit que la vieille ne sait plus parler mais que l'essentiel du rituel qu'elle pratique réside dans les différents ossements et autres matériaux qui se trouvent dans les vases de l'autel de ses *pangool*. Ces différents os proviennent de squelettes de chiens, de chats, de poules, etc. En somme tous les animaux domestiques qui peuvent être blessés par une femme enceinte. Il y a aussi des morceaux de pilon, coquilles d'escargot et tout le matériau que nous avons vu dans l'autel de la vieille Log. Donc quand une femme blesse un des os d'un des animaux domestiques tels que chats et chiens, quand elle accouche et n'est pas purifiée, son nouveau-né peut être atteint de la maladie du chien ou du chat. De la maladie du pilon ou de l'escargot aussi. Au cours du rituel de portage, la vieille Log quand elle avait le langage incantait une prière de pardon. L'essentiel de ses incantations se résumait dans l'évocation des noms d'animaux ou d'objets de l'autel, représentés par des os ou des morceaux d'objets et qu'une femme pouvait blesser. C'est grâce au pardon qu'elle demandait à l'animal ou à l'objet ventilé par l'intermédiaire des *pangool* que la vengeance qui découlerait de l'infraction n'avait plus lieu.

Comme vous l'avez vu, chaque os, chaque objet était sucé trois fois par la mère de l'enfant. A la fin du rituel, la mère qui avait blessé l'animal obtient en tout cas le pardon demandé par l'entremise des *pangool*. En résumé : voilà ce que la vieille Log n'est plus capable de dire.

R.C. C'est tout ce qu'a dit Tening ?

G.F. Oui.

[15]. Et qui lui a cherché tous ces matériaux ? A quelle époque a-t-on mis tous ces matériaux dans les vases ?

[16]. T.D. C'est un matériau qui date depuis les aïeux jusqu'à nos jours. C'est héréditaire. Des *yaal pangool* ont eu tour à tour cet héritage à leur disposition.

G.F. Ossements et autres matériaux sont très anciens. C'est un ensemble héréditaire ; Tening ne se rappelle pas du tout de celui qui a fait la cueillette de tout ce matériau et même la vieille Log les a trouvés bien en place.

[17]. A quel moment doit on faire sucer ces os à celle qui est venue faire le *baxnax* ?

[18]. T.D. C'est le jour du rite qu'on doit les lui donner à sucer. Avec Awa, vous aviez vu qu'elle ne lui avait attouché qu'une série de matériaux, à l'époque qu'elle était lucide, elle lui aurait donné chaque os à sucer trois fois. Actuellement elle a la paresse de faire toutes ces choses devenues compliquées.

G.F. Tening nous précise — et vous avez dû le constater — que la vieille Log ne jouit plus tellement de ses facultés mentales. Voilà pourquoi, elle ne fait plus que trier à la volée certains matériaux qu'elle se hâte de toucher sur le dos de Awa. A l'époque où elle était dynamique et consciente de ce qu'elle faisait, elle prenait chaque matériau nécessaire et tour à tour le faisait sucer trois fois à la mère d'enfant. Tout cet ensemble se trouve à l'intérieur des vases de l'autel et ils sont toujours remplis d'eau. Vous n'aviez peut être pas vu l'opération que nous rappelle Tening, mais moi je l'avais observée. Ce jour la vieille avait sorti de ses vases des os et des coquilles qu'elle avait glissés sur le dos de Awa. C'est pour vous dire que la vieille avait trop simplifié son cérémonial rituel.

[19]. Pourquoi la coquille d'escargot dans la matériel du rituel de *baxnax* ?

[20]. T.D. Quand une femme blesse un escargot, il se venge, c'est comme le chien ou le chat ; étant petite la femme peut avoir blessé un escargot par mégarde au cours de ses jeux avec des camarades, à partir de ce moment la vengeance de l'escargot vous poursuit. Voilà pourquoi la coquille d'escargot fait partie du matériau constituant le rite du portage.

G.F. C'est comme la poule ou le chien, quand une femme par mégarde blesse un escargot, la vengeance de l'escargot aura lieu quand cette femme aura un enfant. C'est à l'âge de jeune fille que la femme avait commis cette faute. C'est donc pourquoi la coquille d'escargot fait partie du matériau qui accompagne le rite du portage.

R.C. On connaît la maladie de la poule et celle du chien ; mais la maladie de l'escargot c'est quoi ?

[21]. G.F. Il connaît la maladie du chien et celle du pilon ; et celle que provoque l'escargot, c'est quoi ?

[22]. T.D. C'est une maladie de la poitrine.

G.F. La maladie causée par l'escargot se manifeste par des douleurs de poitrine.

[23]. Pourquoi pensez-vous quand l'enfant a une telle maladie vous en déduisez qu'il s'agit de la maladie de l'escargot ?

[24]. T.D. Vous demandez comment nous le savons ?

[25]. G.F. Oui.

[26]. T.D. Vous voyez comme le chien respire, l'enfant atteint de la maladie de l'escargot fera comme ça...

G.F. La femme qui vient d'arriver est une parente de Tekhèye. Elles ont un malade qui nécessite des soins urgents. Il s'agit d'un garçon malade depuis hier.

R.C. On ne l'a pas évacué à Fatick ?

G.F. Depuis ce matin, elles attendent un car pour conduire l'enfant au dispensaire de Fatick mais elles n'ont rien trouvé encore.

[27]. Vous allez attendre que l'on termine ici. Mais est-ce qu'on l'a conduit au moins au poste de santé ?

[28]. **La femme.** Quand je venais ici, on le conduisait au poste de santé...

G.F. Tening nous disait tout de suite que quand un enfant a la maladie de l'escargot, on confond la maladie avec celle causée par le chien. La respiration de l'enfant devient lente comme la démarche de l'escargot. Voilà comment les femmes arrivent à identifier cette maladie.

[29]. Mais comment se manifeste réellement la maladie de l'escargot pour que votre diagnostic soit sans équivoque ?

[30]. T.D. Vraiment vous me fatiguez !*

* Gucdj est un viciil ami de Tékheye Diouf et de sa femme Tening (dite Kissé) que je connais et fréquente amicalement depuis quinze ans. L'entretien est souvent émaillé de plaisanteries en

[31]. G.F. Pourtant non, nous ne faisons que nous informer.

[32]. T.D. Quand un enfant l'a, il a la respiration sifflante, dans sa poitrine ; on dirait qu'il y a un poussin qui piaule. Il n'est plus capable de tousser. La respiration est saccadée ; elle fait comme un escargot qui rentre et sort de sa coquille. Pour ce faire on conduit l'enfant à l'autel des *pangool* et on soigne la maladie à l'aide de la coquille d'escargot. C'est quand l'enfant est guéri que notre diagnostic devient sûr.

G.F. Quand un enfant est atteint de la maladie de l'escargot, elle se manifeste dans sa poitrine et l'enfant a des douleurs respiratoires mais n'arrive pas à tousser. Sa poitrine émet un bruit comparable aux entrées et sorties de l'escargot dans sa coquille. Souvent l'enfant se contracte et se décontracte comme les mouvements de l'escargot quand il entre ou sort de sa coquille. Voilà donc comment on arrive à identifier la maladie. Pour le traitement de la maladie, c'est la mère de l'enfant qui va consulter la vieille Log pour qu'elle lui fasse le rituel de purification avec la coquille d'escargot.

[33]. Quand elle demande le pardon pour la mère d'enfant, est-ce que la vieille Log évoque les vrais noms d'animaux vengeurs ou les remplace-t-elle par des noms de personnes quand elle récite des incantations ?

[34]. T.D. Quand elle récite ces incantations de pardon, elle évoque les vrais noms d'animaux qui peuvent être à l'origine de la maladie de l'enfant.

G.F. Tening déclare que les noms d'animaux qui peuvent être impliqués dans la maladie de l'enfant sont directement évoqués. Par contre, en demandant pardon, il faut prononcer le nom de la réfractaire et le nom de l'animal suspecté, et tout en lui demandant pardon. Toute la prière est formulée vers les *pangool*.

[35]. Pouvez-vous dire comment elle incante la prière de pardon ?

[36]. T.D. Je ne peux pas.

[37]. G.F. Si, je sais que vous pouvez.

[38]. T.D. Je ne peux pas.

[39]. G.F. Dites seulement ce que récite la vieille Log.

[40]. T.D. Je l'entends réciter, mais j'oublie après.

[41]. G.F. Vous avez peut-être peur mais vous avez ce qu'elle récite.

[42]. T.D. Mais de quoi ai-je peur ?

[43]. G.F. Vous avez peut-être peur que les *pangool* vous frappent ?

[44]. T.D. Oui, vous avez raison, j'ai peur qu'ils me frappent.

[45]. G.F. Dites nous seulement, ils ne vous frapperont pas.

[46]. T.D. Si.

G.F. Elle a peur de tout raconter au risque d'être frappée par les *pangool*.

[47]. Et même s'il vous frappent, on vous organise des libations.

[48]. T.D. Non, j'ai peur.

[49]. G.F. Dites seulement ce que récite la vieille pour que les *pangool* puissent pardonner ?

[50]. T.D. Elle dit : « A vous escargot démon, je vous prie de lui pardonner. Cette mère d'enfant était si jeune, elle ne vous avait pas vu quand elle vous blessait. Veuillez accepter sa demande de pardon ». Après cela, elle prend la coquille d'escargot qui se trouve dans le vase qu'elle touche à l'enfant malade.

G.F. Elle vient de nous dire en partie les incantations de la vieille Log. En somme ce qui n'est pas dangereux à révéler. Pour le traitement de la maladie de l'escargot la vieille dit à peu près ceci : « au nom des *pangool* et des esprits qui protègent la famille, je vous demande, à vous escargot d'exaucer la demande de pardon que je formule pour celle mère. Quand elle vous blessait elle était petite et n'était pas consciente de ce qu'elle faisait ou ne vous avait pas vu. A présent que votre vengeance s'est manifestée, je voudrais par l'intermédiaire des *pangool* et des esprits et des esprits protecteurs de la famille que vous acceptiez le pardon qu'elle vous demande ».

R.C. Est-ce qu'on prononce le nom des esprits, on les nomme ?

G.F. Oui. Après ces incantations, la vieille prend la coquille d'escargot qu'elle pose trois fois sur le dos du bébé et trois fois sur celui de la mère. A la fin du rite on dit que la vengeance de l'escargot est éteinte.

[51]. Est-ce qu'elle pratique le même rite quand elle effectue le rite du sevrage. Y a-t-il une différence ?

[52]. T.D. C'est le même rite qu'elle fait pour le sevrage aussi.

G.F. Portage et sevrage se font dans un même rituel chez la vieille Log.

[53]. Pourquoi la même pratique pendant que le portage et le sevrage sont différents ?

[54]. T.D. On utilise le même matériau que vous aviez vu pour effectuer le sevrage.

G.F. Tening confirme en tout cas que pour les deux rites, c'est le même matériau qui est utilisé. L'essentiel est de purifier l'enfant. Voilà pourquoi le rituel est totalement identique.

R.C. On évoque les *pangool* pendant le rite de sevrage pourquoi ?

G.F. Pour que la croissance de l'enfant s'opère sans incident. Il y a aussi que les *pangool* qui ont assuré la protection de l'enfant durant la période du portage doivent être sollicités pour continuer leur surveillance et leur protection pour que la vie de l'enfant se déroule sans heurt. C'est donc pourquoi la même prière est aussi faite pendant le sevrage.

[55]. Est-ce que pour le rite du portage de Awa vous aviez consulté un voyant pour savoir ou bien ?

[56]. T.D. Oui, et il m'avait indiqué que celui qui devait lui faire ce rite était une parente et une femme.

G.F. Je viens de lui demander ce qu'elle avait fait pour savoir la personne qui devait faire pour Awa le rite du portage. Tening nous signale qu'elle était allée

consulter un voyant qui lui avait indiqué que c'est une guérisseuse qui est leur parente qui devait faire ce rite pour Awa et qu'elle habitait au nord de Niakhar.

[57]. Et quel procédé avait utilisé votre voyant, des cauris ou quoi ?

[58]. T.D. Des cauris.

G.F. Son voyant avait utilisé des cauris. D'après les indications reçues, la guérisseuse en question ne pouvait être que la vieille Log.

[59]. Qui vous avait fait cette voyance ?

[60]. T.D. Une nommée Maïmouna Faye.

G.F. C'est une nommée Maïmouna Faye qui habite Niakhar qui a été sa voyante.

[61]. Est-ce votre parente ?

[62]. T.D. Oui.

G.F. C'est leur parente.

[63]. Pour connaître celui qui doit faire le rite du portage est-ce que la consultation d'un seul voyant suffit, ou est-ce qu'il faut aller voir plusieurs ?

[64]. T.D. Un ou deux suffisent. Quand le premier n'est pas clair dans ses indications on continue chez un autre.

G.F. D'habitude un seul voyant suffit quand les indications qu'il donne sont claires ; dans le cas contraire on va voir un autre.

[65]. Est-ce que tout *yaal pangool* doit pouvoir faire le rite du portage et du sevrage ?

[66]. T.D. Oui, car tous les *yaal pangool* que je connais font ces rites.

[67]. G.F. Mais quand les *pangool* ne vous habilitent pas, vous ne faites pas cette pratique ?

[68]. T.D. Non, évidemment.

G.F. Tening déclare que généralement tout *yaal pangool* doit en principe pouvoir effectuer le rite du portage et du sevrage. Cela dépend néanmoins des compétences que vous confèrent les *pangool*. Si telle est leur volonté le *yaal pangool* fera cas deux rites sinon il s'en abstient.

[69]. Si vous devez succéder à la vieille Log, devez vous attendre. L'après elle pour faire enfin le *baxnax* et le sevrage ?

[70]. T.D. Oui.

G.F. Il est possible qu'après Log, elle soit choisie par les *pangool*. Mais pour ces rites dévolus à Log par les *pangool*, nul ne peut la remplacer tant qu'elle est vivante.

Textes sereer

INTERH43

Entretien avec la famille de Giran Baaxum

Jaajaq, 23 janvier 1987

Présents : Waly Baaxum (W.B.), Mbaye Ñing (Mb.Ñ.), Mbaye Siise (Mb.S.),
Ndulo Joob (Nd.J.), Ñilaan Baaxum (Ñ.B.), Farba Juuf (F.J.), Guedj
Fay (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. G.F. Farba, a lee wo fo ßasil ne, oxe jaaxa nuun o koor oxe. Keene daal o ten refu ke bisiidna in meen yaam ka fagun faak ta fi-u fa in a ßi a mosu. Yaa ta fod na tugal a nan fa nqonum. Kom nu andayee France matee koy, ye Roog a waagnoruna o ten a garu. Ye ta fadiid na daal, soxla-um fa eetaand refu ta gar a jaax a nuun, a xedfan o koor oxe yaasam Roog a bisin arjana to lanq ke yelef tookum.
We yoq na meen aussi yaasam nde ngupin xa yeng. Kalta keene koy, a andayee mbin xam-xam, xam-xamm fa naange inwa maaga. O koor oxe naka nda a foogayee nuun we ta ga-iina nu mata o koor oxe njala fo ten, a inwanga meen aussi xan nu mbar o mbaag moof na palaasum. Keene daal, o ten refu o jafum.
- [2]. Mb.Ñ. Keene ndigiloo. Wiin dik a mboga caled bo o leng adu, oxe Roog a xay na meen a wara gar a ga-ir fo fogum, a waxtaan fo ßaslum, a jaax a ðen yaam keene soom refu meen.
O yegnin koy ee, in Giran a xayu meen. In we ndaknan njukal no jafum olene ta ñaayid na. Keene ta fi-na, o ten refu o yeg o kiin oxe, yaam maa France a ref na a gofa, to yaqanee ta moor bo maaga a gar a jaaxid a in. Keeno soom a doya. In we santean, to ngidman a paax.
- [3]. Mb.Ñ. Bondik o layin ee : ke koor oxe jaltoog na oxe meen bo xayee. Nda koy, xam-xam fee Giraan a seq-iina, ref-eyee a inwanga meen o kiin a waagin o lam no ñofu ke. Xam-xam a ndok yaay a sequ, Giran jeg-iran, o lakas seq-un, Giran a lam tin no ten. Xam-xam fee neene saxtu. Calir koy, key meen, we njaloog na fo ten we meen. Dara toxwee, to we ngaRoog na meen a njega jam we gara bondik.
- [4]. G.F. Nam a neaxine sax ?
- [5]. Mb.Ñ. Waali.
- [6]. F.J. In we ngidman, to yakaaran, parce que refaam fa Giran tiig xarfaxay fo tiig ßetik soo Roog a sog no jang. O ten fo xooxum, a yega in, a yeg ßasil ne ndax mboleem, refee ten dong Giran a and-u, to a jega mayu wa ngareer na menu to a nanayee a ñaka.
Ndiki koy, kom ne Mbay a laytuuna, mi fo ndeß, Giran yoqu meen oxe yakaar-ina Giran a garanga meen kaam fiyanan ke anduuma. feet koy, Roog cooxafoliran a in, parce que xam-xam fee ka ref ka na lamatireel. Ye maames fee seq-uuna xon na, na Giran a baatu feeñit.
Ndiiki koy seqaam teen tig, oxu gar na to layaam ka and ma, xam dimleong, parce que teex ke mo-iraam. Nda ke Roog a coox-uuna no xooxum, cooxiraam o ten. A reta xaya in meen, nda na ta retu wiin we we ngara, to oxu fiyan ma teen fuuxe. Waagim, nda Roog a waaga. O gidmanaam o ten to layin ee ßasil ne fop ndefe na ndok ale nda we ngidman a yakaaran. Refee mene bo France, refee mene bo Gambi, fop ka ngaRoogu mene nda naa koor oxe ñaku o leng gare mene a jaaxid nene ta

fi-na. O koor oxe a inwa meen.

Nda oxu gim na bo a gar, xam fiyanin ke and ma, to xan Roog a dimlea in. Oxe gar na koy pour feet, ka i layangee i mbaaga fule feet. Xam-xam fee koy, i andafule no xe ta jof ka. Oxu gar na daal a lay ka andeena, xan i ndimleong mi fo ndebum onqe ref na meen. O ndebum onqene ref na mene, ande teen tig, nda oxu gar na xan a xooyidaam. Kene de ten i mbiya meen. feet koy jegafule meen.

- [7]. **J.B.** Nee ko, xey na muna ko lak ci tubaa tuuti waaye warul nee ko : Giran defa donoon ken. Te du ñaar. Giran jox nañu ganaaw waaye nit bu weex bu ame ni moom kolore gisaguñu ko. Paase 300.00 Frs ci avion France be fii ngir kolore, defa jafe. Mbaye, kii jar naa gërem.
- [8]. **Mb.Ñ.** Walay.
- [9]. **J.B.** Kii limuy ligey yala na ko jëriñ. Man duma mbokam, man, jola laa, c'est que Giran mooma for, yeketima ca kam, def ma buur be am naa fii vingt sept ans. Waaye waxumala moom, waaye yaw mi kofi andiwoon ñungi lay sant daboor. Man personnellement, ma ngilay gerem ta sax yala buma la gaaw a gërem. Yala nala yala fey.
Santana ko moom ci bopam, gërem na ko. Njabootbi yep, ku ko deg tey, dena ne tubaab-bi def na lu jafe. Limu def moom lay doon te ken du ko ñareel. Yoonam bii, yala na nek jam, mu am jam, yala gunge ko ak jam. Te fumu dem and ak jam rek.
- [10]. **G.F.** Bon, noo tud ati sax ?
- J.B.** : Jean Baptiste.
- [11]. **J.B.** Man cuisinier la woon, tubaa, rek laa xam ndax tubaab a ma yar.
- [12]. **F.J.** Me ta ref na de, Roog rek jegu ndabdum.
- [13]. **F.J.** No ke ta laamtoogna a Guiran koy, kaaga Guiran fa Roog soom and-un nda a refanga ke far na no teex soomo, andaatum. Mi koy, wax deg waagim feet. Mboleem koy oxu yakaar-uuna rek to refee feet o garanga xam dimleong.
- [14]. **G.F.** Tey sax xamuñuwoon ne dena nu leen fi fek, de noo jaale-siwoon rek, den ñoo xar kër ga, waaye den nañu fi ñewaat. Suñu fi delusee nag, keRoog de nañu mona yendu.
- [15]. **F.J.** Ka i njaloogna fa Giran, to refee feet, a laamtangaan xan a waag o and teen tig koy.
- [16]. **F.J.** Nga wax ko ne : njabootbi yep ñungi koy sant.
- [17]. **G.F.** Waaw, bu fekee amul ligey.
- [18]. **J.B.** Eh, lumuy ligey, munatul a gis bu baax.
- [19]. **G.F.** Kon nag nga bayi ko.
- [20]. **G.F.** Xan i simnikin.
- [21]. **F.J.** I, xan nu mbaagin o simin.

- [22]. G.F. Ndax ñaal tadik ke Giran a jaloogna no semaine nu ref na nu sequ bondik ndi nu supta ?
- [23]. F.J. I supta, yaam feet fogate no calel ke. Ten daal, bes fu kiin a garat na rek i mbiyanong. Yaam ka ne wiin we ngartoogna na Giran ngartate neen. De temps en temps rek a ngara, raj sax jegate meen.
- [24]. A lee baxin ne foogum no paar ke no koor oxe fi-teel bondik, an na waxna fa ?
- [25]. F.J. Mi.
- [26]. Ndax wo na juura pangool ke ?
- [27]. F.J. Ha'a, Waali yoo.
- [28]. F.J. Nee ko, bëk neeg laa be tey, parce que Waali mo fi des xamul ci ligey bi dara nag, waaye mo yor mbatubi. Ki war a yor yefyi nag feeñagud; su feeñee ci moom, baax na. Kufi yakaar andi daal, denañ ma woo ma defal ko liñu doon def. Bu Giran togoon sax dena ko def.
- [29]. Yaag koy pangool ke nuun, pangool feen yaayoo ?
- [30]. Mb.Ñ. I, pangool feen yaayo.
- [31]. Ndax ka ndok ale nu njaltoogna nu ndefu bo xaye ?
- [32]. F.J. I de.
- [33]. Seef de village fa lakas daal dodafulaan, ndax jege candidats lakas waaa mbuguuna ?
- [34]. Mb.Ñ. Waali daal refafulu meen, nda a jega koy wa mbi-na candidat. Bondik mbiyafule woote ndax saax le ndod seef de village fa lakas keene taxu Waali ref meen bondik.
- [35]. Waali refu ndiiki o yaal mbine ?
- [36]. F.J. Ha'a, o yaal xulanq fee refu nda o yaal mbine oxa na xulanq faana.
- [37]. Ndax Waali lamu a ndok ale Giran a genata teen ?
- [38]. F.J. Ii.
- Yaaq koy xaye ka i njaxiid-u soom nda inwe nomtuwa. Xan i ndakwiid meen na xa yeng te paam ndax waxtaan in a waag o yaaj.
- [39]. F.J. Ka moyan-iina in ten refu ta yong rek i mbaxtaana.
- [40]. G.F. I nda ka jeg genar waa na cunga in.
- [41]. Waage coox a nuun bes koy nda na xa yeng xa miñeer xan i ngar meen pour i mbartaan fa wo fa Waali.
- [42]. F.J. Iyo, nda a waagangaan sax fat a jagandin na bes tening. Yaam teen

- wiin a yoobu ngara meen.
- [43]. Tening nqes na faax ka ndi kirand ?
- [44]. F.J. Fat a ref nqes, yaam nqes a ngara.
- [45]. Kaam layoogun ee o koor oxe kam mbine geeke, ndax xan a waagin o siyaare-ik ?
- [46]. F.J. I, a waage.
- [47]. G.F. Foogum and-da a Rene ?
- [48]. W.B. I kay, xame na ko bu baax.
- [49]. G.F. Ka i njaaxid-ong nqes ne to i sofirang meen.
- [50]. W.B. Question-u l'impôt bi la doxiwoon, waaye ñaari kër rek la dese. A jegal ma ko ne, maangi koy sant di ko gërem te xam na ne fatewuma keRoog bi goorgi bëgee guanu, ñoo waxtaan. Ca lañu waxoon la nek be tey ndax def ma waxoon ne : bul listaxaar, te budul loolu, lu nekoon ci man, mungeek yaw.
- [51]. W.B. Mi fa Giran, in ndend-u nda no ñoowum bog-inum o adu. Ndiiki koy, oxu inu na meen o lakas a yoq.
- [52]. W.B. Giran ci-it Roog a seq-u nda fo ku ta waagna ref, in ngatu no bem, o leng. Ndaxam waag-aanum o hup nda yaab-inum o feeñin muk. Feek ga-atinum koy ndiiki, xam feeñin ke seq ma.
- [53]. W.B. Giran adu-u, a cooxta ndigal i ndeefan nda bo caxaan a faaf na mi doxin-un. Ke doxin-anuuma ya i nqasir na yaam naak la jiku-uuma no sii le layanum ee : yaaq koy cooxaam ke doxin- oonga.
Fagun faak lay-anum ee puisque woxe xasaxam yaam kefi ma, fat o xayaam fo tiges. Bes da dakwiide ta jir.
- [54]. W.B. Nimu amewoon Giran suma ko ni ame, dena ko wax sax lu Giran xamuloon. Su nit ñewoon, wetam la doon toog, waaye dena doon wax sax be am lumu xamul ma xam ko te дума ñemee wax dara.
- [55]. W.B. No nqool onqene, na xa yeng qarbeen fik fa xa yeng beta nahaq Giran a ñak-u fagun faak, a fiyangaan, um bug-u fiyanin teen magal. Um yegnan wiinum koy ndax ku o kiin a waag na teen rek o gar meen a koom dimle-tin a in. Ku o kiin a fi na teen ngir Roog fa Giran a ref ka, to xan i ande weeciro a Giran.
- [56]. G.F. Ndax semaine a karoq ?
- [57]. W.B. Iyo, ne yakaarit-uuma a Giran koy neene yakaartum we sofidoguuna, to ween yakaartanum. Keene daal bugum bo fop a ande wax dëg a nqendand o pog den. Miyiitam koy, yelefiim xoox. kaaga dal-angaam, yaaga xooykiim o leng to oxu gar na kaam laykoogun ee : Giran nu njeg-u to a inwa meen, nda koy ka jeg ka seq ma de.
- [58]. W.B. Keene bug-um i mbaxtaan.
- [59]. Aleee, ne waxtaantoona fa in a rokaan, to a jega teen yakaar fa maak. Oxe

yegnanq ee, tant que oxe gara Senegal ne ta fiyoog na fa Giran a refit ka fa wo. Nu kun-paoor ke na dara. Bes fee layanoona koy, ne fop a teewit ka meen a teewit ka meen, A laamta ndax nqes a kumaase ka ndi kirand ?

[60]. **W.B.** No nqes a kumaase ka bo no kirand.

[61]. **W.B.** Na dimaas fa koy, saax le xan a nqet pour a kepatin xulanq fe Giran. Keene fop koy o ten lay-un so a xon ka. Ka lay-uyee nu uupangaam no mbine xan xam-xam fee ref no mbine, nu mbiyan-gam o piñ o fakas koy xan a ret.

[62]. Refee sadax fee waroona fiyan a Giran ardaba a karoo ?

[63]. **W.B.** I.

[64]. **W.B.** Nda Ardaban fee na gara fa tookum refkata yaam ka o seemres o xon um war o war taaga naak na arbaba fene. Keene taxu i mbaafnin bo na ardaba faa tookum.

[65]. **G.F.** yaag koy in we ngidmang to a felanga Roog xan i ngar na bes faa. in we nomtuwa.

[66]. **W.B.** Iyo, nu mbaaga nomtu.

INTEH44

Entretien au sujet d'une orpheline

Pind a koɓ Naaxar, 14 janvier 1987

Présents : Wula Ngom (W.Ng.), Maye Ngom (M.Ng.), Eleen Juuf (E.J.),
Diiboor Puy (D.P.), Xadi Tin (X.T.), Texey Juuf (T.J.), Geej Fay
(G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. **G.F.** A mbanum o fud o yuf ole a dam-un ?
- [2]. **D.P.** Temps-ke maam fe jir na.
- [3]. **X.S.** Ye fa ut ale dam-un.
- [4]. **M.Ng.** Ye fa pokat ale yo.
- [5]. **T.J.** Ta Mari-yee ?
- [6]. **E.J.** Mari ka daan.
- [7]. **E.J.** Cungi um gar xotkin.
- [8]. **T.J.** Yaa Maye, kum dam-ong ?
- [9]. **M.Ng.** Kaam foog-uyee sibiduyo de. Kaam moof-u bo no kirane bo ceres fop a senda. Da nqot pay tadik a muur to daxee teen dara, so da nqot-taam tafil a ngar a mbondnaam na ndok ale. Mi na janiiw, mi na janiiw, to a laangaame xar na domang mee : mi de tig domiraam.
- [10]. **G.F.** Ye inoroona na sibidu fee, nam cer ke mbiyoogatong ?
- [11]. **M.Ng.** Ye inoruuma na sibidi fee so o fud ole yufata.
- [12]. **G.F.** Ndax waslooga ?
- [13]. **M.Ng.** Wasliim a mat. Naa inoorum na sibidi fee bo o fud ole deg wasliim.
- [14]. **G.F.** Cer ke na fomata ?
- [15]. **M.Ng.** A caf ake na fomaa a fin nen fidel, a ñaaya a gar no rak ole. A ñaac ale felatee, um geenwanga weendax o kiin na tuuñaxam, um naanga kat-kat-senda. Mene moof ma ka safaamee fidel doone na cafes.
- [16]. **G.F.** An waadnoogong, we no mbine ndi a ßis-aang dispanseer ?
- [17]. **M.Ng.** Retiim dispanseer wen mbine mbaadnogaxam.
- [18]. **D.P.** Ndiiki koy Juuf, kaam bug o waxtaan fa nuun nda xam nangilwa nuun bo nu cut soom lay ka yaam waxtaan fa jabee fa lay fa njaxaswu. Ke oxene laya ke jab, o rok na qoox nuun bo nu tontuwin so i laykata lakas. Oxene fo o yaal mbine daal, den mbegu xooses. Andayee xa ßii axe a mbaga ginaaw mi.

- [19]. X.S. Cuugi um xooykin.
- [20]. T.J. Hee, gari, ka jir ?
- [21]. X.T. I, ka jir nda a waa inu sax.
- [22]. T.J. Ahaan !
- [23]. M.Ng. Tenoo de dara refee jir le ndax a senda a naanga kat-kat.
- [24]. D.P. O kiin ka xeda xon xa beef a mboyong nda o leng xede a roog foy xa beef. Fop a mbaga refange mi fa Mbay. Kene um laya yiit sax waagam o adoox a den. Den dik daal a njaaxdam ndaxam, jegiim oxa xayma meen bo fi-ik lakas. Jir leng kut a sequ. Oxene ka senda oxana a senda. Ndiiki daal, oxu ga-oona na den o ande oxene refate o kiin. O yaal mbine na talaata fee fedefaak a yenu.
- [25]. T.J. O koor oxo ndikee ko tawat ?
- [26]. W.Ng. Heey i de.
- [27]. T.J. Kum refu ke damoonga neene ?
- [28]. W.Ng. Andiim ke damaxama de, nda na caf alene eet-tu. A jega fa mi tiig nahik koy.
- [29]. T.J. Tiig nahik ?
- [30]. W.Ng. I de.
- [31]. T.J. Yaa caf ale a domaa fa ndiiki.
- [32]. W.Ng. I de .
- [33]. X.T. A hupa tiig nahik.
- [34]. M.Ng. Fade xarfaxay.
- [35]. X.T. O hiid ola i ndiig na kupantum, o hiidum a caf ale a maafun. To o hiidum maam Jaara a rime. Maam Jaara oxo no tiig betufaleng.
- [36]. W.Ng. Jir lene ye ta damaxama, jega ka su-niteerma teen. Ye xijma to wodiim soo um layee, cooxitkatiim dara, roog soom yoqu jangaru fee koy nen o faak a fiyu, ka naaya.
Jir le koy ka retaa a gara. A naangaxam o waasa bo o hiid. A maafiidangaam, kaam senda fi nen oxa sibidu dam na. Na talaata fee faaf na a maafaxam. yaaga bondik ka dam ceres fo a war a den. Bom inwa kaam jeeman yaam cere fo na senda. Pur um xot o pot nqaw too yer sax naanginum o waaga.
Jegaam meen o kenar fede faak bo ta xaad sax to andiimee a gar-a no mbine.
- [37]. T.J. Nam oxene ne-e.
- [38]. D.P. Xadi Tin a ne-e.

- [39]. **W.Ng.** Pur um inu rek, coono refaa fok um fexeyin soo waagkan.
- [40]. **G.F.** Ndax naangiro retaa dispanseer ?
- [41]. **W.Ng.** retafuliim de, nda fede-faak lay-aam a Alasaan mee fok o bisaam maa Texey bo um ga, yaam kene kaa dom.
No mberaan koy, ret-aam teen bo maana Cadres Ruraux faana.
- [42]. **T.J.** Xombol ?
- [43]. **W.Ng.** Ii.
- [44]. **X.T.** A bis-e maaga bo fagna maaga yiidu.
- [45]. **W.Ng.** No ndokoores fa na jalaa C.R.A Bambey ret-um o ten bis-axam maaga.
- [46]. **X.T.** Taaga gij-to dispanseer bo xaye, andiim ka bikiroogel ndax xar ?
- [47]. **W.Ng.** Ka paase-aam visite, a lay a njaak ee ta jikan-kaam teex.
- [48]. **D.P.** Teex kaaga soɓ-aam a den maaga ye deetidoonga.
- [49]. **W.Ng.** Kaam duud no teex kaaga bo xij to faxee teen dara.
- [50]. **G.F.** A part maam Maye fa Wula, an fa an njiru meen no ndiig ne ?
- [51]. **X.T.** Ganaaw nuun dik a layu ?
- [52]. **D.P.** Ka laya nuun ee : kam ndiig na bondik, an o lakas jir-u meen.
- [53]. **G.F.** Surtout na xa tebandoon axe.
- [54]. **X.T.** Xa tebandoon axe fop a njir-a.
- [55]. **G.F.** Ndax Mari fa Ndeo a sum-a ?
- [56]. **M.Ng.** Ka i mboog-uyee xan a nqon yaam a qomax alu.
- [57]. **X.T.** Surtout Ndeo, a faax a torop, nda no ndiig ne jiru a xom-waa, a waslaa rek o fud ole a yufaa. Ka fag u bo ndiiki sax cer ke sogu ngiygiid.
- [58]. **G.F.** Ndax nu bis-a a Ndeo dispanseer ye a qomax ale dom na ?
- [59]. **M.Ng.** Ha'a de, no tew o leng rek a bis-e. Ta laya in ee refee dara de, a ñiiñ rek a waafu.
- [60]. **G.F.** Ndax oxo watnaa ?
D.P. A jegafula a fak.
- [61]. **G.F.** Mari koy, ndax oxo watnaa ?
- [62]. **E.J.** Ha'a, Mari watnafule.

-
- [63]. G.F. Ndax Mari a sutafula a ñiiñ ?
- [64]. E.J. Jegafule dara.
- [65]. T.J. Xar a maagatirtuyee ?
- [66]. E.J. Oxene o nqool soom a maag-tu.
- [67]. M.Ng. Mari maagu.
- [68]. G.F. Ka ga wiil le Ndeo maye, ndax ka ruus-el ?
- [69]. D.P. I, ka nduusan. Ye gar ma ka wiil le may-u to bagaanaq fom soom jik lañset lay a Waali-ee ruusanaam o ten.
- [70]. G.F. Naay i inooru meen, ndax baa Ndeo gare meen a deetiidin ?
- [71]. M.Ng. Ha'a, gare meen de.
- [72]. G.F. Ne ta gareerna, ndax nu kumpa-oore ?
- [73]. D.P. I kumpa-ooru yaam ngare to i ndetee.
- [74]. M.Ng. Faapum fa maak de a gar-a na masrse fee nda fa diide.
- [75]. M.Ng. Nda koy, a buga fandim de. Ka teniit ta ref fa coono yaam fo ngor fo nahuk a sequ to jegee oxa ta xayitna den.
To baa gar-iina mene sax : xa lool rek a refitkoogu meen.
- [76]. G.F. A numna le Mari fa Ndeo, coono fum jego teen ?
- [77]. E.J. A numna le jegate coono, refate mi soom oxu daaw na rek a numin.
Len kay xec'a ne feen ke naangeerna njegata dara.
- [78]. G.F. An moyu bug feen na den ? Ndewoo ndi Mari.
- [79]. E.J. Mari a num xijliran, Ndeo moyu bug feen.
- [80]. An moyu may na den xa lool ?
- [81]. M.Ng. ndeo moyu may xa lool.
- [82]. G.F. Ndax nen o ñas mba o nqoolcaan damafule teen o leng?
- [83]. H.J. ha'a.
- [84]. G.F. Mari fa Ndeo, fa an a mbeaa ?
- [85]. A.J. Ndeo de fa maam-um a feaa, refange ka bug o num.
- [86]. M.Ng. refange ka bug o num um yok a Heleen fa mi feaa.
- [87]. Ndax a ñaamafula ngaaf ?
- [88]. M.Ng. Ka ñaama.
- [89]. G.F. A mbanum a kumaase-u a ñaam ngaaf ?

- [90]. **M.Ng.** Ye sumaan ale waasuuna to ta fañata ruuy fee a ñaamu ngaaf. Ye fa qaq ale a ñaamu ngaaf.
- [91]. **G.F.** Den ñaamandooru ngaaf ndii ?
- [92]. **E.J.** Ndeo eetu ñaam.
- [93]. **G.F.** Ndax ke na jawecl a ñaama ndi lakas a jawaneel ?
- M.Ng.** : no ke i ñaama a cooxeel.
- [94]. **G.F.** Ndax Mari ñaamafula ngaaf ?
- [95]. **E.J.** Mari ka ñaamata de.
- [96]. **M.Ng.** O jawanga maalo coox a den da ñaam.
- [97]. Ndax fagun faak bondik nu mdim-leaan na seq alen baayo le ?
- [98]. **M.Ng.** Nen a xaaalis ?
- [99]. **G.F.** Nen a xaaalis mba o ñoow o lakas ?
- [100]. **M.Ng.** Muk.
- [101]. **G.F.** Fagun faak lay-ayee xan o sadaxnooka fo baayo le ndax woxe fiyan ?
- [102]. **M.Ng.** Kaam sadaxnookoogu fo ten kam pind ke na bes jumaling. A fi-angaan soom kalin cumaling fik so baat ka sadaxnook fo ten.
- [103]. **G.F.** Kum Mari humane no cok ?
- [104]. **E.J.** Teexoo. Temps keene o ñas ole ref na mene, a paa le fiyan-un a den, ee o humanangaan o njaac xabkiran.
- [105]. O liir o len cok ole koy kum a dexaa ?
- [106]. **E.J.** Ka taxaa a buganga waatin dom kee.
- [107]. **G.F.** Ndax teex ke Mari humeena fo we ndeo lengoo ?
- [108]. **M.Ng.** Den ndefu leng.
- [109]. **T.J.** Ko lultiid ka maana o waagange gar.
- [110]. **M.Ng.** Iyo, a faaxa.
- [111]. **G.F.** Mba Mari fa Ndeo dar a domatee den ?
- [112]. **E.J.** Tig domatafula den de.
- [113]. Ndax a kidof akene na fomaa a miñ a fa wo ?
- [114]. **E.J.** A njega fa mi bes fa mdawiidu de.
- [115]. **G.F.** Seex Ngom koy, mba jir-ee mayu no ndiig ne ?

- [116]. **E.J.** Fede faak soom falakum o bisan dispanseer .
- [117]. **G.F.** Kum dam-un ?
- [118]. **E.J.** Ka oqot woogu a waslaa. Taa may o faan.
- [119]. **T.J.** A peep ale na doma de.
- La malade** : ii, meene na doma de.
- [120]. **T.J.** A mbanum a damong.
- La malade** : fede faak.
- [121]. **G.F.** Ndax laatir fee tokoor Ndeo a gija deetidin ?
- D.P.** : o maagumo.
- [122]. **G.F.** Ii, o maagum.
- [123]. **E.J.** A gija meen de.
- [124]. **G.F.** Oxe tusur kawlaw ?
- [125]. **D.P.** A faafa Gambi.
- [126]. **T.J.** Fat o kiin a gar maaga o feet ndax um cooxin teex ke . Teex pur o koor oxene fa meer ale.
- [127]. **M.Ng.** Mbay a garanga xan a gar yaam Heleen ka a kidum a foma.
- [128]. **T.J.** Iyo.
- [129]. **G.F.** Ndeo fa Mari, a qool a podnum a njegafuli, njegee o hiid ?
- [130]. **E.J.** Ahankay, a njegayo ndiig de.
- [131]. **G.F.** Andayee ndiig fo o hiid mbode, ndax a njegafula a qool xarɓaxay fa fak ?
- [132]. **E.J.** No nqool onqe na gara a njega o hiid.
- [133]. **T.J.** Fat Mbay a xotiid teex ke yaam ka jeg waxtaan a ndeer in.
- [134]. **X.T.** A garanga xam layin o ten.
- [135]. **E.J.** No nqool onqe na gara Mari jeg o hiid, Ndeo a jeg a qool xarɓaxay fo o nqool o leng.
- [136]. **T.J.** Yaag koy in we ndeta, xan i ndakwiid meen.
- [137]. **G.F.** Na xa yeng axene daal xan i ndakwiid meen, pur i ɓaat o mbaxtaan. In we nomtuwa bo kom lakas.

INTERH45

Entretien sur le choléra avec le village de Mboyeen

Le 28 janvier 1987

Daali Jon (D.J.), Demba Seen (D.S.), Samba Seen (S.S.), chef de village, Waali Seen (W.S.), Xooxaan Seen (X.S.), Ngoor Nduur (Ng.Nd.), Geej Fay (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. **G.F.** Nu mbetanwanga, i njeg-a fa nuun a xetand o nandu nene-fagna, to jangaru fene na xooyeel kolera tax-un. Jamano faaga a Mboyeen a dom-a rokel lool.
- [2]. Rend aussi, foogamee nu nanayee a dakwiida bo oxe saax in a nqayoxeem. Na keen a ka i ndef-iina ye ta ref na me nuun teen i ðaatu ndef ndax ta in-meen.
- [3]. Kene taxu i ðaat o ngar me nuun xayee pour laam-ta nuun ke nu ngorlu na na jangaru fee yaam mene eetit-u, kene refu o jaf in.
- [4]. Kalta um koy, in we nqedaa nuun kam waxtaan le oxu mbug na lay o presente gonof, soo kumaase ka waxtaanof.
- [5]. Nu nga-anga i njangan na magnétophone fee koy, ka i mbug i nomtuwanga, i yiðadwin na tubaab, ndax togtoor ke i njalta a mbaag o and ke ref na xalaat nuun na jangaru fee.
- [6]. Keene na tax ka a ga den a moy o yaaj teen bo pexey nu war na teen da mbaagin o njang. I nanafule koy-ee a damafula mene o kiin rend, nda nu andayee gofee meen, yaam oxe nqayoxeem fa kaloom. Keene refu waxtaan le.

Samba Seen le chef de village

- [7]. **S.S.** Mexe simnaa nuun na kon nuun fa a simanqol nuun yakaaraa nuun no. jaf ole nu ñaay na xayee pour nu mbaag o axdan a in jangaru fee.
- [8]. Fadiidafule meen nda nu andayee a xijil-a in fagna lool.
In we ndiisan a nuun ndax nu ndimlea in no ku andonaye nu mbaagaan teen pour fadiid ke meen. In we nanan goma in to i ndiida yaam ka xijil-u in fagna lool.
- [9]. I nqedaa nuun no ku andonayee nu mbaagaan o mabagandiku, nu ndimle a in ndax dakwiid ke mene.
- [10]. In we ndimlenuwa nuun nen teex, xa fuud mba xa pikiir, mba ñek, manaam ku andonaye a fiyanange we no saax le jangaru fee waagkate dam a den, in we nqedan a nuun nu ðisiidin mene no saax le.
- [11]. Keene i nqedaa to yakaar ee puisque nu andayee a xijil-a in fagna, dëg-dëg xan nu ndimle a in.
No xooxes de, ndimbal neene um xedaa nuun. Keen refu fa layes teen.
- [12]. **G.F.** Seef de village, a lee wo fa den mbogu a qalam. Oxe yeg-nang ee a mbanu pexey ne yut na, a mboyeen weeckand, xan nu ndimle-el ya pexey den a mot na.
- [13]. *Puisque* me nuun a eetit-u koy, ka jeg ka i mbug na laamta nuun na jangaru fee yaam nuun mbaru ngup teen a korlax.
- [14]. Nu andayee jangaru fee kam a mboyeen a day-u fagna nda fad ee a mboyeen-took, kaaga kum tax-un ?
- [15]. **D.J.** Kaam yakaar ee a ði roog soom a reefu. Saax a refa leng, gox fene seq jangaru to gof faana dawee taaga, refee cobaare no kiin, a pi roog somoo. No fooges fo o andes koy layum. Keene bug-um o tontu, nu mbaasanam haq.

- [16]. **G.F.** Nu mbaasan a in koy nda oxu bugat na lay fat o présenté gonof.
- [17]. **D.J.** Mi, Daali Jon ne-eem.
- [18]. **X.S.** Mi de xam waxtaan teen o ndik, yaam wiin a ñaayidanga ka war na o mal a nuun, ku andoona ko war no lay taaga. In de, ka cafar maak a damata in na jangaru fee. Yaam ke xon na mene fagna, saax le sax a yaaca fag, i nanangayee ka dakwiid, i mbaagkate faan, i mbaagkate ñaam.
- [19]. **Ka** i nanin me ñoopuna in, a nqayoxeem, a jega sax leng-leng waa ta dam na a tukaar.
- [20]. **A** fiyangaan, oxu garna to a hup a in teen xam-xam ka i mbar no loolu ndax a jeganga teen teex na waagna na jangaru fee tig, ta dimle a in. Ka fagna rek a reefu, yaag koy rend i ðaatanga nan ke faagdoogna in a gara xan a fiya in a qalam a maak.
- [21]. **Bo** a taxa, oxu hup na in teen xam-xam bo dimle a in xan i ngidmong to xan roog a bugin. Kene, o ten um o baata no waxtaan le. Keene refu a qalames fo a qalam no wiin we fop xaye.
- [22]. **G.F.** Puisque jangaru fee mene eet-tu, baadin a qoox nuun ke nu mbi-iina teen, wum no nga-uyee a mbaaxa teen ?
- [23]. **X.S.** Baadin paax ke fop daal ndeefu ñek ke fa xa comprimés xe cooxtogeena.
- [24]. **G.F.** Kalta ñek ke fa xa fuud axe, andaye nu ndet-a bo moña baak cooxa we njir-iina, manaam no baadin çosaan kum nu feetluwuyee oxu ta dam na a fiyanange o ten a waagaan o sowe ?
- [25]. **X.S.** Mi de kalta ke layma nuun, foof le fa suukar fee, fo fojem ole, a waaga garanti o kiin bo dogtoor a sofin to xon ke, nda na xam-xam sereer andinum teen.
- [26]. **G.F.** Ndax fagna, ye fa nqon fee dom na kam a mboyeen, foyeen-took a ngaroogata mene kam saate fee ?
- [27]. **X.S.** No mberaand a ngarooga nda no paktaand ke mayu na den ngaroogate.
- [28]. **G.F.** A njeem-ata ndakwa cinj daal ?
- [29]. **X.S.** Ii, mayu sad-ate ngar.
- [30]. **Ng.Nd.** Na xam-xam xooxes na jangaru fee, to horluwin, oxu ta dam na bo a warin, o matagaan to nu mbog fo-oy rek ta xabong. Oxe jangaru fee war na ka xaba. Oxu layoongaye xab, ke ka maaba, jangaru fee ka xaba.
- [31]. **Oxe** ta dam na to xone koy haaye, waagaano mat sax to xabkirang, nda oxu ta war na nu njeem o mbog fo-oy o matin xan a damong. Keene horluwum teen na xam-xam xooxes.
- [32]. **W.S.** Ke bisiid nuun xaye to nu laamtan a in, o kiin o kiin na in xaye, andatee me ref na. Ndax ka layeel ee a gar-a, a garaxinda : fat a ref paax. A garaxinda refange paax, nee soþa ma o kiin.
- [33]. **Tigene** i nanaa to ta inoor me in fagna, oxu nanuuna folaawof ka dang. Yaaga koy nu ngaranga laamtiid a in, xan i njeg ka i loolu na nuun na qoox in.
- [34]. **Yaa** i njaaxid na mene, we ngar-iina me in a nqaad fo o njaax a nqaya in fo

- o njaax, in fop ka i njomi-u. Yaa i njegkata teen xam-xam, ten refu ye nu ngar-na ñek saax le. Maaga jangaru faa reef-u a riim.
- [35]. Ku faax na na jangaru fee lakas, a ref ke xooxaan a lay na, o liitar foofi, o yip ta suukar fa fojem. Kene daal refu, na in, xam-xam fee jeg na na jangaru fee o njiriñ. Xa comprimés xe, ñek ke fa xa peengu, den ci-u in jam fagna, to no keene soom yakaar in a refu.
- [36]. Jangaru fee dal, roog yoor-un, nu cufga in, roog fa nuun a tax saitaani fee inu meen. Yaaga koy, jangaru fee dak-niidanga nuun meen to i nanan na saax ake matna in, i mbaag o ndimle-nu a nuun.
- [37]. G.F. Na korlax nuun, yeene dogtoor garafule no saax le, jegee ka nu mbiyan na oxaa jangaru fee dam-iina ta wod ?
- [38]. W.S. No baadin sereer de, i mbi-a jaf leng baak le na daxaa o fud o dom to daxee ten tig.
- [39]. Foofi fa suukar fa fojem, xa comprimés xe, ñek ke, xa peengu xe, mi de, meene soom xam-xames a dayu to ten waagu na jangaru fee tig.
- [40]. G.F. Puisque jangaru fee ka xabaa, to we ta eetna war fop kam a mboyeen a mbaape, nu mbooge ee keene moy-un o picit meen ?
- [41]. W.S. No we eetna ñak ?
- [42]. G.F. I, taa mbaapel kam saax le.
- [43]. W.S. I, kaaga a foga teen. Wiin sax a ngar-a meen kam jir le a nqaad a nqon. Keene fop sax in nanandoor-un.
- [44]. G.F. Pasteur, wo o matoo xan i laamtong, ndax o fiyan a in résumé no ga-of na jangaru fee yaam kelfa a fat ten na jega a korlax a yoq ake.
- [45]. En général, a korlax a lum jego na kolera fee ye ta rok na no saax le ?
- [46]. P.B.J. Pour ne ga-it-uuma kolera fee kam saax le ?
- [47]. G.F. I.
- [48]. P.B.J. Andayee koy a dom-a na saate fee. Nda mi de, Fatik a soñ-axam. We ta damoogna koy a sofoogaxam Fatik a pisiidel dispanseer.
- [49]. deetkogaam a den bo a tax-a dubaaf, we genit-un-ma njeg-atu caar na mi. Um ret-anga bo gat, ka cooxogaam ordosawal um laxadu so waagkata rok no mbine i ngen-iina.
- [50]. Mujanteel fee sax ka njeemogatu nqañtaam pouy um gar mene ga-aam koy ee, xeça jir le we ta war na o war, den a waag ka war na saate fee. Boo garoguuma no saax in. A nqalamoogaxam a paax.
- [51]. No paktaand ke a mbi-a pexey, lo a ngar-a mene a mbax-taan fo saax le, ndax da mbaag o moytu jangaru fee yaam ka dom-u meen lool.
- [52]. Nedalayit-uuna koy; jir le waag a moytuwel fo o qoolel, fañ o mat maa ta ref na.
- [53]. Nda a jega coono na in sereer, me pog oxo wo a ñakit na to waagi ro ret maaga. Wiin we mbaagiran o moytu bo keene taxu sax jir le moy-i yaaj. Mu ta warit-iina o kiin o fog ole fop a mbugooga ndet maaga yaam in fop mbogu.
- [54]. Ga-aamee koy, saax lu ta rok na to da mbañ mbokatoor, kaaga jega teen o njiriñ a paax. Mbokatoor ne de, faaxe teen.
- [55]. S.S. Nu nana ne wiin we laytuuna. Tige ka dom-u a mboyen.

- [56]. G.F. O lay gonof so waxtaan.
- [57]. S.S. Simel Seen ne-eem. Ye jangaru fees gar na a mboyeen, o leng bug-ate fadiid meen. Yaag koy i moofa-nga bo ta layelee ka dakwiida; to a ñaneel mu ref na, ke i mbaag na qed a nuun o ten refu nu ndimle a in to ngar ñek wiin we.
- [58]. Xa uud axe nu cooxtoogna kam pind ke fagna, tus hup-ee den o ñuf jangaru fee. Jegee koy ka sereer a fiya na xam-xam bo ta waaga tig na jangaru fee.
- [59]. Bo te war-iina a kiin, mbaapum ka dapoogel baa xool, oxe dapoogna yere keene jangaru fee eetoogu dam, yaa fogoona fo qon oxe fo-oy. Woxe faapuuna, xanjangaru fee damong. Oxe ref na o ñii, o ndokooy mba o nde^, no qon oxe ta mat-un xan jangaru feedamin, to oxa damang o xon. Jir le i nga-ee sen lakas ka waag na teen tig nefange xa tim axe nu cooxta.
- [60]. Baadin cosaan de, waage teen dara. Yaag koy a refanga jam in fo o wod in nu mbida, faf nu ndimle a in no ñek ke fa xa uud axeene. Keene jeg-um ke lay ma teen.
- [61]. Ng.Nd. Ten daal Geed, lay dakwo lay um fiya, nda jangaru fee, Hama caam a Moneen a eetu war. j koom, curuf fa ssengan a mbada ma, fa Ngooy Siin faana a Mburjaag yaam afeer ciriin ne den.
- [62]. Ye da ngat na a mboyeen, jir le dam a ngooy siin, curup a nanin a ñof o ðeetkin. Ngooy a xon, sengan fa Curup a ðogin na at no siriin ta uupel. Ya da ngat na a mburjaag a damandooru den da nqon.
- [63]. Jangaru fee daal, nu njeemanga mbog fo-oy o ndik rek nu nqabrin. Ke moy na sowe a in koy, ten refuyee no mberaand ka i sad-un yaam i and ee ke ta ref na, nda no paktaand ke ye i sadaruuna yaam qon ke may, mu ta xewit-atiina i mbañ o ndet maaga.
- [64]. Kalta kene, maat ne ngay a coox a in xe uud" a ñek a in. æ faõĩ- o ret maaga, xa uud axe fo ñek ke, den sowe nu in. A reeange keene ka I mbagkoogu. Nee mateel, o matangaan ta damong.
- [65]. A juga oxa gar-iina mene a xaad saax den ta damin, ya ta xon na, saax la cuf yaam sadiran o mat.
- [66]. A Jeg maaga o koor ne-e Dece Seen a layee : saaxle mbaago cuf, ee nda xayee um gasin. æ ten gas-un, nda ka xaad no mbindum rek, jangaru fee naangin tap a damin. Bo o ten warun.
- [67]. Jangaru fee daal sadin rek a fañu. A reelange ne i sadfar-atuuna" cufan yaaga ka fagidkoogu in. Oxu fog toona fo-oy la warin o matangaan ta xabong.
- [68]. A damanga o kiin to wariran sax, oxene haayee. Keene de horaanum teen no ga xooxes. i cufoogatangiran daal yaam sadarin ka i mbagkoogu, jangaru fa mbonu yoo. Ka dawa na xa saax, ka eet-ta xoox ðom, a naa rok ta o kiin sax o fud o yuf.
- [69]. A juga ya in fa ta way na fagna no Mbin-o-Ndaay, Roog a andayee in and-dilwiran yaam ka lay-uyee xa saax axe na oma, a inooy maaga ee ndet ne ka ðoma. Mu ref na daal ka dama meen o kiin. Jangaru fa mbonuyo, ñek ke daal fa xa uud axe daal den sowe nu in.
- [70]. G.F. Bon, o lakas oxum jegu teen ka ta,lay na ?
- [71]. W.J. Ne da laytuuna de GeeÍ, neeneyoo. A kaat ake a mbaaxandanjegee xoox parce que ga-aam oxa andonayee ka warin to 'B mosee sutu a ret marse, roke kam mbind no leng, nda komala la waruuna o dam ka damin.
- [72]. Ke Ngooy Nduuy a lay na koy ndigiloo, ka xabaa. Nam a xabtaa,oxe

fogtoona fo-oy. Oxu andonayee koy ko refo tubaa, felwa jangaru yee to bindan, xan o moŪ o ga-ee na fo-oy a xabtaa. We ta way na fo mene ka matiy na fo-oy. ;kaatake koy, la xa uud axe nu cooxtoogna koy, den puubin-un. ; xabtoogange na Fo-oy, yakaaramee mi a eetkoogu bis. Parce que we ta eet na war, mi xemband den.

- [73]. G.F. Wo bogu den ?
- [74]. W.J. I, mi bogu den, gas a den, to me xey;
- [75]. G.F. Wo gas-u a baab curup ?
- [76]. W.J. I de, to mi bog-un.
A recanga o fog fa den fo-oy rek koy, yaaga xon-kogaam. Xa uud axe daal fo ñek-ke, keene arr'à-té-u Jangaru fee.
- [77]. Jegee Sereey fa jeg na koy xam-xam faa waaguuna o fegu. ñi-iray ke i mbaap-iina na curupiin kai ndap-u den ndokwa den nda Roog waasanaam seen, In we njangna yere keene dara damee in. Kaaga andayee ñak o fog fo-oy fiyun.
Mi de, keene jegum teen xalaat.
Ndiiki koy, fo ku nu mbaag na mbi, ndimle yo in no ñek ke fa xa uud axe.
- [78]. G.F.Ç Ndax leefneer vieux Sengan fa curup wo xot-u a den ?
- [79]. W.J. I, mi xot-u den.
- [80]. G.F. Roknaa den ?
- [81]. W.J. i, roknaam a den de, bo danquuyu, pay curup sax mi na hulwan bondik.
- [82]. G.F. Ndax dara damirang teen ?
- [83]. W.J. Dara.
- [84]. G.F. Nda wo sax a mboyeen took geno, to no ga sereey In, kaa i layee puisque a Mboyeen fop a daawa na jangaru fee nda waage fad a Mboyeen Took, ñakee begax cosaan na nu mbi na.
- [85]. W.J. I mbiyee dara, Roog rek. Bilaahi, Roog rekoo.
- [86]. G.F. Jegee a pay a kaa maak we lay-iina nuun bo ye jangaru fee fadiid na nu huup a den na at ake ndax waag ke rokiid ?
- [87]. W.J. Meane koy, andayee oxu refna jangaru gareero a jega a pay aka o wagoora mbindof. A pay aka yaaga jangaru gare de, ka i mbiyoog den. Kaaga de a jega nda i mbegwe fa a pay a leng ye jangaru fene gay na.
- [88]. Jangaru fee daal Roog taxu fadiide maa in nda ya ta xewna mi garu xemban we nqonoogna mene.
Um and-anga ka waag-uuna o wegu yaaga garkooge a Mboyeen. Kene daal refu teen xam-xames. Mixe fi-na keene fop koy, ku lay-ma nuun, nu mbar o andtin naaga.
- [89]. G.F. Wo iitam baa,, woxe baa, curup a ref-iina o maagof to o matoogun xendandan bo Roog a jangin, ndax xab-irang ?

- [90]. **D.S.** Ha'a, yaam Samba fa nene matoogun a xembandan, to jir curup sax ka miñe fo ten ka taxna o kiin a xembandel.
A kom ale jir le damuuna, a koom a xonu.
- [91]. **G.F.** Samba, wo matoogu a baa, curup ye jangaru fee damuuna, ndax xab-irang ?
- [92]. **S.S.** Mi yo, xam layong meene mayu. Ga-aa, baaes curup xabiraam, to kalta kaaga jangaru fee war-a xa ðees xa nahaq ndeer semaine fik kalta fa nqonum. Den fop mi waadnoogu den bo da nqon na xa ðayes.
- [93]. **G.F.** A war xa ðeef xa nahaq ?
- [94]. **S.S.** A wara xa ðees xa nahaq, a war a faapes fa maak, a war o ndebes o ndakaaru, um xottin maaga gar fo ten mene uupin. Wene layoonga fop koy mi waadnu den xembanda den bo da nqon, to damiraam.
Ye jangaru fee damna o ndebes o ndakaaru bo i ðisin hôpital le Dantec, mi fo koor o ne-e Ibrahim Seen In meeboogun nqembandan bo ta xonit maaga, um ðekin no woto gar fo ten mene ndayoo no keene fop, dara damiraam teen.
- [95]. Ke tax-iina koy jangaru fee xijil-u in no mberaan, ka xa pud axe çufaa I çufan o and Sereer, wiin we nqonaa rek.
- [96]. Nda ya nahuk a nqonna, kaam ret na Sous-Préfet déclare no ten so ta layaame ; o feet xan Médecin Fatick a gar a Mboyeen a pikiir a nuun a coox a nuun xa fuud.
- [97]. Ya Médecin fa garna a fi ke warna, no dispanser ke matna mene fop ta xay ma teex bo oxu ta dam-atiina o bisel waadnel wod, yaaga jangaru fee butu. In wene fop koy, i njegee teen xam-xam fa leng, i njege teen yakaar fa leng a celanga nuun togtoor.
Nu ndimle a in yaam I ndiida.
- [98]. Na jangaru fee, togtoor Seen a jega ka ta layna in teen ye ta garna mene a Mboyeen. A laya ee : a beñuwaar foofi lu yeewateena fat genwal o kaas 8 eau de Javel a yipel taaga. I laxadoora saafu. Keeneta simit na fop koy, in we mbiyan nda bondik I ngoolwe.
- [99]. Ke i moya ngoolu daal, ten refu nu ngar ñek a in, coox a in xa fuud. No kaaga daal, ten i moyu njeg yakaar. In daal, in we nqeda nuun keene, yaam jangaru fee baadin sereer waage teen dara.
- [100]. **G.F.** Ndax naa nu nanu ee jir le dakwiida, nuun we ñaaya coxla nuun, ndeta ngara. Ndax jangaru fee taxe nu safar o ndet me nu nanuuna rend ?
- [101]. **S.S.** Ha'a koy, Ka i ndeta no coxla ke na ndefa na saax ake de.
- [102]. **G.F.** A lee nam nu nga-tu xa qetand axe maat ne fañitna, nen marse ke fo poy ke ?
- [103]. **S.S.** Kontaan teen fomu.
- [104]. **G.F.** An jegu teen o ga o lakas ?
- [105]. **W.J.** Keene maat ne mbi-na mat, mi de kontanaam teen mi fo xooxes. Oxe na fanqanang jangaru fa na xabta no mbokatoor, a nanga fañta xa qetand ko war o kontaan taaga.
- [106]. **Ng.Nd.** Ye ta rokiidna mene bo i çufatan, oxu refna day me ta genna a

- inwu meen, i nanaan ta reta bo naaga. Yag koy, oxa na arrete-a mbokatoor ne woxe fiya paax. Mi daal kontanaam no keene.
- [107]. **Keene** daal Geej; bo ta moya faax sax a moy o satik bó no ciid na yaam jir le xabatange xan a ret, to yaaga in fop xan i mbaag o njeg jam. Wax deg, baafatir ne fo mbokatoor ne na baata leng ke fop. In de In we santea a paax, nda jula we de kontancero. Keene jeg-um ka layma.
- [108]. **G.F.** Waaw simel, nam ga-to a pañit ale marse ke ?
- [109]. **S.S.** A pañit ale de a faaxa nda jabee miñ yaam ka o hiid ole felee. O jegange ngaak na ndokof, waaga dam a cek bisin na marse jikwin waaf ngaak, gar no mbindof nu ñaam ; bo o ten taxu a wara jeg nda jabee miñ, yaam no marse ke kaak ke mbaateel neene ga-tanum.
- [112]. **G.F.** Seef de village, ndax ye dogtoor Seen a garna meen saax le teew-a, den fop pour da nangilu ke ta war-iina lay a den ?
- [113]. **S.S.** Ye dogtoor Seen a garna meen fop ngar-u, goor fo rew, maak fa xa caac, den fop teew-u a nangilwan.
- [114]. **G.F.** Kum fo kum nu ndamu no ke ta lay-iina a nuun a koom.
- [115]. **S.S.** Ke ta layna fop ka jeg o njiriiñ, bo ten taxu i ndamaan to oxe na yiif in. Oxu refna woxe jeema ke ta layna ndax jangaru fee waagkirang o xab. In fop in we njeema mbi ke ta layna.
- [116]. **G.F.Ç** Na fa lay dogtoor Seen, kum nu ndamu ee o ten moyu jeg posteeff na jangaru fee ?
- [117]. **D.J.** dogtoor Seen daal ka lay-ù in ee bo kiin o fudum a nanga yufaa, fat nu mbiyanin no liitar foofi xa suukar beta tadaq fo o kudu fo deb, fo jem ta yeran yaam foof le na sutwa no kiin ka jem, a safaa suukar. Ee nu mbiyafulaa kaaga bo ya dogtoor a waagkan o daaw. Ee nu naanga mbiyanan naaga boya ya nu mbaad na dispanscer, yaaga wañkiran tig.
- [118]. Ee, ke nu ñaama fa ta suma, yaam a sumaan ale ka raxaa jangaru fee. Foof le nu yipa no qaw ke, a beñuwaar aluu refna, fat nu yip taaga genwal o kaas eau de javel. Qaw ke fop daal fat a yipel eau de Javel. Keene de damaanum no ke dogtoor Seen a lay- na wene.
- [119]. A doon taaga ee Grésil fat nu ngarde-an a paax, parce que Grésil o dumwangan jangaru waagkirang o xab.
- [120]. **Ng.Nd.** Grésil de, na kar a peraand jangaru fee, dumogaanum xa caaces yipan no qaw mbindes, nda a faaxa lool na jangaru fee.
- [121]. Ne ta laytuuna mi yo ga-taanum neen. Fagna, Grésil i toqnoogu kam qaw ke. O xesanga o duum teen xa tebandoonof keene aussi jegaam teen xam-xam, gimaanum.
- [122]. **G.F.** Ndax kolera fee a dama o kiin meen rend ?
- [123]. **S.S.** O tees de o fudum a domooga na xa yeng axaana nda and-iim ndax kolera reefu ndax lakas. O fud ola o yeng o leng a damun. O natu sum-sum koy waadnit-anum.
- [124]. **G.F.** Ñaal podnum a dam-un ?

- [125]. S.S. O yeng o leng.
- G.F. Ndiiki, kolera damanga o kiin, kum nu mbaru mbi ?
- [130]. S.S. Refange yufiid me nuun, I njegee teen pexey lakas.
- [132]. G.F. Ndax bo nu ɓisan no mbin dogtoor nu ngapkiran o cooxa foof leene dogtoor Seen a lay na a nuun.
- [133]. S.S. Ahankay, foof le i ngapko cooxan.
- [135]. G.F. Waali, we ɓog-ooona to jangaru fee war a den, ne a ɓog sereer a fi-teel bogit-o den ndi a ɓog ale a jeg-a a supit ?
- [136]. W.J. Ha'a, ne Sereer a bogta, bogit-um a den. Foofi fo saafu rek.
- [138]. S.S. Geej, o laamtan a in ndax xan a waag o dimle-iid a in na xa fuud axe fo ñek ke i layuuna ?
- [139]. G.F. Meene moom, *de toute façon*, fok togtoor ke fo maat ne a mbokatoor a nqayma ñek podne na mbaagkeel o ñek fa xa fuud axe. A feet a saax a podne na mbaagkeel o ñek no ke da ñek ka ; a fiyangaan koy da sog o ɓisiidin we da mbaruuna o coox. Fa nu ta saxitka koy yakaarame nu mbeeckaand. Ten fo xooxum koy waage lay a nuun ee bes sangam xan kene jeg yaam ka fugin fo wiin. Kaam ande doyinum o jotli o ten to andin. Keene taxum tontuwa nuun.
- [140]. A lee, ñek ke nu nea, mbaage tax jangaru fee damke o kiin. Xa fuud axe moyu ñek ke yaam o yeranga den xan o jeg *semaines* tadik to jir le waagkirang o dam.
- [141]. Meta ref na aussi, oxu ta damna meen rek, ñofyo ɓisin no mbin dogtoor, to ta fañ o miñ no mbine. A juga teex ka nqayeena no dispanseer ke *parceque* ka cooxeena wiin we jegafule.
- [142]. A fiyangaan ta ñof o wod to we ta fogit na mbin aussi xan a cooxel xa fuud bo oxu ta war-iina xaɓ, xaɓkatirang. Dispanseer fu retoona no we mat na in, xa fuud axeene waa maaga. Mu nu nan na *aussi* ee jangaru fee oxa maaga, nu njeem o ndam maaga a caf nuun, *tel que* saax in.
- [143]. O genanga no saax le jangaru fee fadeerna, sutur ret no saax la ta ref na, o gatanga, a damangiran, a damanga o lakas. O kiin a waaga lay bondikee wo ɓisiidun. Ndam yo daal xa caf nuun saax in bo ya jangaru fee wañu ka maaga.
- [144]. A lee bo ya ke na fexeyeel a fadiidka, ba nu taylin. Oxu sutwat na mbindof, to cooxir fo wiin mayu xa ɓay, o gatanga, bo o duqa dara, laxadwi fo saafu. A tooñ a ɓutu ke nu ñaamnaa xa ɗaac axe mbaaseeno ; ñaamel ke fat a suma, ku ɓutatna teen bo nu ñaamatan fat a sumnel.
- [145]. Njooko njal waxtaan le faga. In we nqidma nuun.

INTERH49

Entretien Mbaye Diouma Joob
Ngane-Fissel, le 25 février 1987
sur la géophagie

Présents : Geej Fay (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. **G.F.** Ka mos-iina bissid a in meen de : ta ref ke jof na no wod fo baal, o ten dakniidu in meen xaye. O ten ka ta fiyang o yaal o and o xa jegna *expérience* bo ten taxu i ßaat o ngar laamtidong. Xaye koy no mbir a puq lanq i mbugu laamtir fa wo. Kum refu o ga-of fa xam-xamof na puq lanq ?
 - [2]. **Mb.J.J.** Mene ta refna daal Geej, ka o kiin a laqwanga oxe jegna o sedel, a dad nda a ref-angiran ke warma lay fo tubaab oxene laykinum. I mosa lay to ke lay-uuma fo ten kuu faax na teen a andaan.
 - [3]. **Ke** i faxana wiin we, tig i njega teen, nda o ga-anga um layaa fa nuun xam-xames to laackiim dara, kaam wootwong nda bo ta yoon-iina fo o lakas o tefee wo mba Texey yaaga laykinum dara.
- G.F.** layaanum fop, a andata ke warna ndeerum fa wo. A lee : cegu posteef ke o layan taxu sax i ßaat o ngar me wo, to bo nga-ir ne yutna xan o cooxong tig yaam refee o fof. Layaanumee ko ref o maages ten taxu o jaban a in fop nda a ref-anga o lakas o fañ.
- [4]. **Mb.J.J.** A puq lanq xa pason xa faq um waadnitan. A refanga oxe sogna buqaa, kaam waafa boof a cek, tapin fo mbidel a pay saß coox no ten ta ñaamin.
 - [5]. **Mb.J.J.** 2^e fee, a ref a pay ndaamol. Ko jawan bo ta bel fa a qong a ßaak, o set fo ñeex ola so fuddin kaaf poof fiy a den caar so o jawanin a tooñ, waaf fosis cooxin ta ñaam.
Bota ret na tafil mbin xan a wal lanq ke ndef na no fudum fop. Xan o fodum a yuf, xan a wasil. A koom dara yoqkee no fudum. Teexes neene, ka waadna o koor o bagru sax.
 - [6]. **Mb.J.J.** A buganga xij, fat a yer foofi fo bor. A fiyangaan o ñaayin ola deg.
 - [7]. **G.F.** Kum na fiyaa bagir no koor ?
 - [8]. **Mb.J.J.** O naq ka fiyan, rew waa na ngend-ra, a naangaan o mbiya o kor den.
 - [9]. **G.F.** A ñaamnin ?
 - [10]. **Mb.J.J.** I, a ñaamnin.
 - [11]. **G.F.** Ndax jangaru fa mbonuyoo ?
 - [12]. **Mb.J.J.** Jir bonuyoo fe.
 - [13]. **Mb.J.J.** Togtoor ke njeemaan o mbaadin nda mbaagee teen dara.
 - [14]. **G.F.** Nam bagir a saxtaa ?

- [15]. **Mb.J.J.** Bagir daal nqukin na waadnan. Oxe waageeruna sax ka cooxang tig rek o wasil nda oxe waaguna dax ka jawanang a tooñ o ñaamin o fudof a yuf, fop a sutu. Jangaru fee xolange kamof, o fudof ka xel ko yeewa rek.
- [16]. **G.F.** Nquqin ne o fiya, ndax pur ke refna kam no kin oxe fop a sutuyoo ?
- [17]. **Mb.J.J.** *Tout*, ka laxada kamum bo ta xool.
- [18]. **G.F.** Ndax ka jeg caw paaxu kam, a jeg caw paxeer ka mbaag na mbi o kiin tig ?
- [19]. **Mb.J.J.** Uu'hun. A jeg ñaamel mayu ka yoobeerna ßoos, nen ñaamel salte-u kéne rew waa na ngend-ra a ñaamna o kor den mba njaw ßeleer. Ten daal, ku laawof a waageerna mooñ rek, ka faafnan, ta geerwa kamof. Keene taxu sax ta jeg waa na njadwa xa qes, to refkiran. Giinj leene leng we mbiya o xes to refkiran, yerin waagun o watin. Fan mayu koy foofi rek a cooxang o yerin wasil, kaaga waage sut jangaru. O buganga xuqin o kiin, fok o jawanin cooxin ta ñaam. Rooñ a jaxaswa fa jangaru o fud ole yuf fop a gar.
- [20]. **G.F.** Kaa jeg ke o ñaamangaan o jifar, xaasaa, nam ga to kaaga ?
- [21]. **Mb.J.J.** A yetin ale sax a faaxa teen yaam ko waañaa o suuy ole .
- [22]. **G.F.** Ndax xaas kam no wiin mayu a grawa ?
- [23]. **Mb.J.J.** I, a grava fe, yaam ka taxa o jeg kersa nda koy refée dara de, xaas jangaru fa na sutwayoo rek.
- [24]. **G.F.** Tuñ ke na sedlata ndi a nanax ale ?
- [25]. **Mb.J.J.** A nanax ale na taxa cerof a ßolu o sed to a waaga soß maaga sax o ßeef mba o ndokoorof mba waa maagoona daal.
- [26]. **G.F.** Kum taxu o kiin a ñaama lanq ?
- [27]. **Mb.J.J.** A puq lanq xa pason xa tadaqoo.
 — o ndebandoonj o nqeexe, a naa damloora lanq ;
 — o ndebandoonj o njir-u a wod a naa buneel, lanq ke nqueeñan ta buqan ;
 — o ndebandoonj o kiin o yeng kaa deban dak ta buqa lanq.
- [28]. **G.F.** Ndax xa pasonj a puq lanq axeene fop a mbaage fax ?
- [29]. **Mb.J.J.** A mbaage fax de, nda oxen teß dak ale de, waa ginum o dax.
- [30]. **G.F.** Ndax o bodeer a nanga buqa lanq, kaaga bonee ?
- [31]. **Mb.J.J.** Faaxee de nda o buganga waadna den ko fuddina kaaf ke rek unanin a den mbidel da mbuqan. Yaam a qeeñaan lanq fo a queñaan kaaf puddine nandu.
- [32]. **G.F.** Den ndefu leng.
- [33]. **Mb.J.J.** I, den ndefu leng.

-
- [34]. **G.F.** Ka i nga a tukaar oxa na buqa lanq, fa fung pambe, ndeep naak fo neefare pis, nam ga-to o xaaga puubuq lanq ?
- [35]. **Mb.J.J.** I Waaganum o waadin de, mexaa jawanan ta wod.
- [36]. **G.F.** Nda ne waadnita a puq lanq rek o waadnitkan ?
- [37]. **Mb.J.J.** Ke um waadnita rek um waadnitkan de.
- G.F.** boof kum a daxa no baadin a puq lanq ?
- [38]. **Mb.J.J.** Baadin ne de kaam sofin meen, daanes we yoqan- ma, boof leene mbaadnitoogu a puq lanq.
- [39]. **G.F.** Kum taxu buubuq lanq a may na xeet Sereer ?
- [40]. **Mb.J.J.** O ndebandoog sereer ka mer a lanq, no lanq a wondwa, a nasa teen, lanq ke nqeeñan, a fiyangaan a xeexange rek, a qeeñaan aleene rokin ta buq no lanq ke ndax xeexkataand.

INTERH50

Entretien avec Tening Juuf (Kisse)

La femme de Texeye Juuf à N̄aaxar.

sur le rite du portage (*baxnax*) et le sevrage (*ndoḡin*).

Janvier 1987.

Présents : Geej Fay (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. **G.F.** Tening andayee nogoy Log waagate falay : ye i maad na ta waxnaa ka fiyoogu rek nda keta war-iina layaa waag-atiran. A cat ake ta war-iina layaa ya ta waxnaa i mbugu o lay a in.
- [2]. **T.J.** Kaa ta war-iina layaa ya ta waxnaa fop ?
- [3]. **G.F.** Ii.
- [4]. **T.J.** Baxin de, a refanga oxe gaañina a cek, mba o gaañ a uun, mba mbaam ñuuñuuc, mba mala yoq ke fop, keene waralu xa kiić axaaga kam paar ka. A fiyangaan, oxe war- na waxnel bota doona o ðeem no ndiiñum a wara gar bo no mbaar ne. Maanam ke ta war-iina lay fop andinum. Nda ke na ataa baxnax daal ten refu o tew oxaa gaañina muus ta bol a uun. A rimanga to retee a waxnook xan jangaru a dam o ðeem mba jangaru a uun. Baxin daal a baasnaxoo ndax ka o ðasil oxe gaañina a wansanin, a fañ o rabdinu no ðeem.
- [5]. **G.F.** Bo nogoy le fudnaa, kum a jataa ?
- [6]. **T.J.** A cat sereer rek a jataa de.
- [7]. **G.F.** Iyo, nda kum a layaa.
- [8]. **T.J.** Ka waasnuwanaa o ðasil oxe. A layaa ee : jama fo njoon, fa corgin fat da mbaasan a in. A ne a qolof, a uun, a sak a ðang, ke o tew a jalta fop ta waasnuwa den : mbaasaneeno, mbaasaneeno ! Mbaam-ñuuñuuc fa xa kiić axene fop ta waasan o kiin oxe rek, a waasnuwanan.
- [9]. **G.F.** Nda neene rek a jattaa.
- [10]. **T.J.** No keene waagum o day de.
- [11]. **G.F.** Yaam xar ?
- [12]. **T.J.** Hee, meene waagum o day rek.
- [13]. **G.F.** Ha aa, layi ke taxuuna rek.
- [14]. **T.J.** Muusin lakasin. Kuta soḡna maaga o hiićum rek ta duqin o ten to a waasnuwanan.
- [15]. **G.F.** An waafanun ke ta waxnita fop fa a mbanum keene fop a beke no ðaar ka ?
- [16]. **T.J.** Yaa fo maak waa yoo bo xaye. Oxu yoq na no pangool ke rek a seq.

- [17]. G.F. A mbanum oxe waxnuwiidna a waru cooxel xa kiiɕ axeene, a buusa a den ?
- [18]. T.J. Kom ale o ɓasil oxe waxnuwiidna a ware coox a den. Andaye yaa Awa waxnookna ka duqanin na foof le rek, a reef-anga ye ta refa fo sagu koy a cookogaan o hiiɕ olu refna ta buusin a caf a tadak. Keene fop daal ka tayatin.
- [19]. G.F. Kum taxu mbaam-ñuuñuuc a fog no ke na waxniteel ?
- [20]. T.J. Mbaam-ñuuñuuc o gaañangaan ta damong, kom nen a cek rekoo. Waaga ɗasaa na koɓ boo gaañin, ta refanong. Keene taxu o xoɓ mbaam-ñuuñuuc a foga no baxin.
- [21]. G.F. A anda o box mba jir a uun, mbaam-ñuuñuuc jir lum a fiyaa ?
- [22]. T.J. No ngang a dama.
- [23]. G.F. Kum taxu nu mboogee jangaru feene damanga o ndebandoonj nu layee mbaam-ñuuñuuc fiyun ?
- [24]. T.J. Wee kum taxu nu andan ?
- [25]. G.F. Ii.
- [26]. T.J. Ga-aa ne o box a haafta : naaga o ndebandoonj onqe a fiya.
- [27]. G.F. A lee, o cung bo i ɕut, refee oxa biseel dispanseer ?
- [28]. **La femme** Ye um garaa waasum da ɓisan dispanseer.
- [29]. G.F. Nam jir le fesoora tigi bo nu mbaago andee kene mbaam-ñuuñuuc fiyun ?
- [30]. T.J. ka nu nqijlaxam.
- [31]. G.F. ha aa, ka i laamta rek de.
- [32]. T.J. Bota dammuna, haaf le ka hiixa, ngang ne xiiqa a laya nen o ñeek refu kamfee, waagke oqotu, haaf le ɗegaa a dakwiida a fi nen mbaam-ñuuñuuc naa na rokaa no xoɓum a sutwaa. A fiyangaan ta bisel no paar ka a fudnitel o xoɓ olen no mbaam-ñuuñuuc ne so ta sogin o waas. Maaga koy a sogkaa woorit ee o njaac onqe mbaam-ñuuñuuc dam-un.
- [33]. G.F. Ndax bo ta waasnuwana o ɓasil oxe a jata : a kon no cegel ke na ndama a neaa ndi na kon no wiin a reefandan ?
- [34]. T.J. a nanga jata, a kon no cegel ke na ndama a xel ko nea.
- [35]. G.F. Ndax waaga lay ne ta waasnoora pangool ke ?
- [36]. T.J. Waaginum o lay.
- [37]. G.F. Waagaano.
- [38]. T.J. Waaginum.

- [39]. G.F. Layi rek ne nantoona maam Log a laytan.
- [40]. T.J. Nanganum o nanaa nda kaam weccin.
- [41]. G.F. Wo daal xeca ka sadiro lay nda andaano.
- [42]. T.J. Xam sadara teen ?
- [43]. G.F. Ko fañaa pangool ke mbadong ?
- [44]. T.J. Laya ndigil, kaam faña da mbadaam.
- [45]. G.F. Layi rek, mbadkirang.
- [46]. T.J. : ahankay.
- G.F. A mbadagaang o juuranel.
- [48]. T.J. Ha aa, sadiim.
- [49]. G.F. kum o nogoy oxe laya pur pangool ke mbaag o mbaasan o ßasil oxe ?
- [50]. T.J. Ka laya ee : mbaam-ñuuñuuc nene seen, mbaasaneeno, o ßasiloo, to o ndebandoogoo, ga-iran, mbaasaneeno. A fiyangaan to xot mbaambar neen mbaam-ñuuñuuc ne refna no paar ke a moosanin oxe jima.
- [51]. G.F. Ndax ke na fiyeel no baxin fa a pudin a juga nguutahir ?
- [52]. T.J. Baxin fa a pudin leng kuto, ke na waxniteel na fudnaa.
- [53]. G.F. Kum taxu leng ke rek a war o fiyeel to baxin fa a pudin mbogree?
- [54]. T.J. Ke refna no paar ke, nen xa kiiç axeene nu nga-iina, o ten rek na fudniteel.
- [55]. G.F. Ndax ye Awa warna waxnook ko deetnuwanik-un ndi nam ?
- [56]. T.J. Ii, so layelee o tew na waxinkan, to o pogoo.
- [57]. G.F. Oxe deetan-onga kum a dectanit-ong xa peetaaw ndi xar ?
- [58]. T.J. Xa peetaaw.
- [59]. G.F. An deetan-ong ?
- [60]. T.J. Maymuna Fay a ne-e.
- [61]. G.F. Ndax o pog nuuno ?
- [62]. T.J. Ii.
- [63]. G.F. Ndax pour o and oxe waroonga waxin ko feet o leng rek o reta ndi nanga retaa no deet mayu ?

[64]. **T.J.** No leng mbaa no dik. O leng oxe layangirang ka xool na, o suur no lakas.

[64]. **G.F.** Ndax o yaal pangool oxu refna a wara waag baxin fa a pudin ?

[65]. **T.J.** Ii, yaal pangool ke anduuma de ka mbaxanaa, a mbudnaa.

[66]. **G.F.** Nda pangool a cooxangirang o ten fikino de.

[67]. **T.J.** Ii fe.

[68]. **G.F.** Ndax o waranga yoqan a Log bo war o waxin, refee bo o waagaan o fi fok ta xon ?

[69]. **T.J.** Uuhun.

Sommaire

Avertissement 1

Textes français

INTERH43 Entretien avec la famille de feu Guirane Bakhoum
Diadiakh, 23 janvier 1987 1

INTERH44 Entretien au sujet d'une orpheline
Pind a kop Niakhar, 14 Janvier 1987 11

INTERH45 Entretien sur le choléra ave le village de Mboyène
le 28 janvier 1987 23

INTERH49 Entretien avec Mbaye Diouma Diop Sur la géophagie
Ngane Fissel le 25-02-1987 35

INTERH50 Entretien avec Tening Diouf
Niakhar sur le rite du portage et du sevrage janvier 1987 41

Textes sereer

INTERH43 Entretien avec la famille de Giran Baaxum
Jaajaq, 23 janvier 1987 49

INTERH44 Entretien au sujet d'une orpheline
Pind a koß Naaxar, 14 janvier 1987 55

INTERH45 Entretien sur le choléra avec le village de Mboyeen
Le 28 janvier 1987 61

INTERH49 Entretien Mbaye Diouma Joob sur la géophagie
Ngane-Fissel, le 25 février 1987 69

INTERH50 Entretien avec Tening Juuf sur le *baxnax* et le *ndobin*.
Naaxar, Janvier 1987. 73